

# SUR LA SUCCESSION DES HABITATS PALÉOLITHIQUES ET POSTPALÉOLITHIQUES DE RIPICENI-IZVOR\*

AL. PĂUNESCU

La terrasse du Pruth de Ripiceni-Izvor (Commune Ripiceni, district de Săveni, région de Suceava) par son étendue, sa richesse de preuves d'habitats, représente un des plus importants points archéologiques de Roumanie.

*Historique des recherches.* De grands devanciers, les savants roumains I. Simionescu (1901—1903) P. Enculescu (1908) et Em. Protopopescu-Pache (1912) au cours de leurs recherches géologiques sur la berge du Pruth, ont signalé, le premier, la présence des restes fossiles de mammoth et, les deux autres, quelques silex taillés, aux environs de Stinca Ripiceni. Quelques années plus tard (1919) et sans avoir eu connaissance de ces indications, N. N. Moroşan découvrait à son tour à Ripiceni-Izvor des vestiges fauniques pléistocènes et plus tard il effectua au même endroit des fouilles (1929—1930) plus poussées<sup>1</sup>.

Vu l'importance des résultats obtenus par N. N. Moroşan, le Secteur paléolithique, en 1961—1964, reprenant à son compte les fouilles, mit au jour plusieurs niveaux d'habitat, attestant manifestement une continuation d'habitat, avec un riche matériel paléolithique<sup>2</sup>.

*Etablissement.* L'établissement de Ripiceni-Izvor se trouve situé sur la terrasse inférieure du Pruth, au sud du village de Bold (commune de Manoleasa), à environ 200—300 m nord de Stinca Ripiceni et à une altitude d'à peu près 108—110 m. La superficie faisant l'objet de ces recherches se trouve dans la partie nord de la terrasse qui s'étend entre la vallée de la Streleuca et le ruisseau de Volovăţ (planche I).

*Les fouilles.* Deux surfaces ont été abordées par les fouilles (S. I = 492 m<sup>2</sup> et S. II = 1919 m<sup>2</sup>). La première (fig. 1) a été creusée en grande partie jusqu'à une profondeur de 8,50 m et dans trois sections, jusqu'à 9—9,50—11 m, où l'on a touché la roche sarmatienne. Dans la seconde surface (fig. 2, 3), creusée jusqu'à 8,50 m et en quelques sections, jusqu'à 10 m, on a effectué deux sondages qui ont atteint, à 11,50 et 12,50 m, les fondements calcaires de la terrasse.

*Stratigraphie.* Au-dessus de la couche de calcaire sarmatique où le Pruth a creusé sa terrasse inférieure, se trouve déposée sur une épaisseur d'environ 12,50 m une série de dépôts alluviaux, éoliens ainsi que des sols (planches II, III, IV).

\* Nous sommes infiniment reconnaissants au professeur Gr. Avakian pour son bienveillant concours donné pour les photographies des pièces en silex, ainsi qu'au professeur E. Mironescu pour les plans des fouilles. De même, nous adressons nos vifs remerciements à Mariana Păunescu pour les dessins de la céramique et à J. Udrescu pour ceux des silex.

<sup>1</sup> N. N. Moroşan, *Le pléistocène et le paléolithique de la*

*Roumanie du nord-est*, dans AIGR, XIX, Buc., 1938, pp. 6 et 33.

<sup>2</sup> Les quatre campagnes de fouilles (1961—1964) ont été conduites en 1961 par C. S. Nicolăescu-Plopşor avec un groupe de travail formé de M. Bitiri, Fl. Mogoşanu et le signataire de ces lignes. Pour les années suivantes, avec la permission du responsable du chantier, les fouilles ont été effectuées par l'auteur.



Fig. 1 — Surface I—1962 (complexe I et différents restes fauniques — ossements, défenses) appartenant aux niveaux d'habitats moustériens.

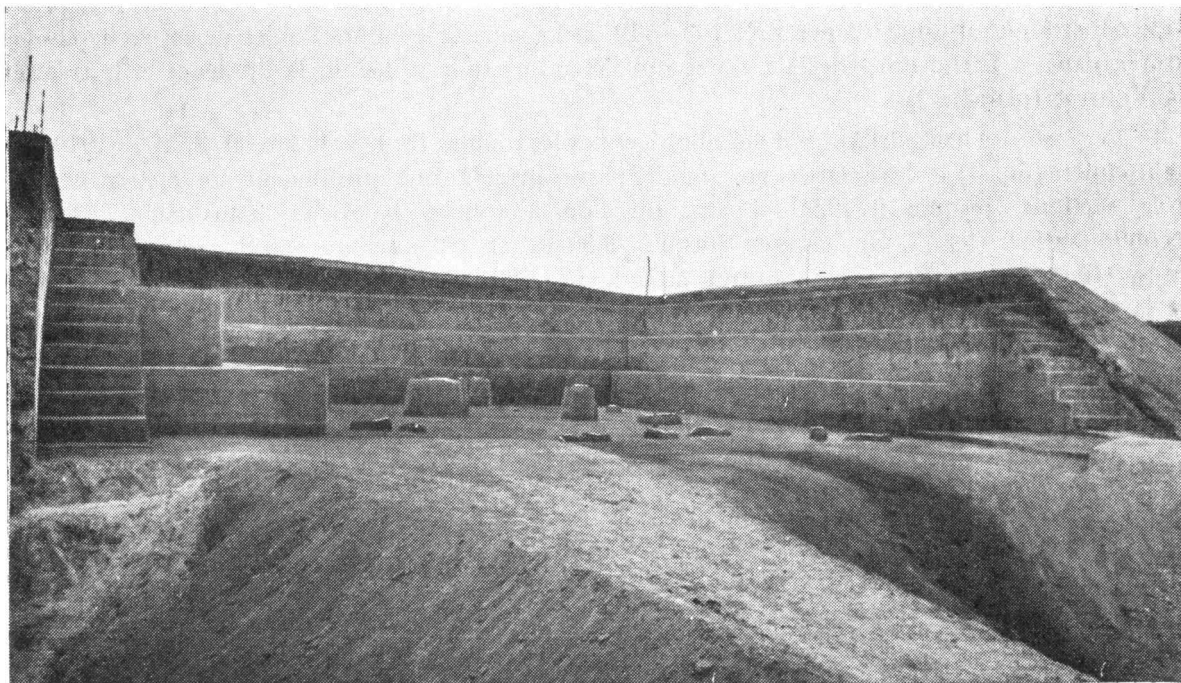
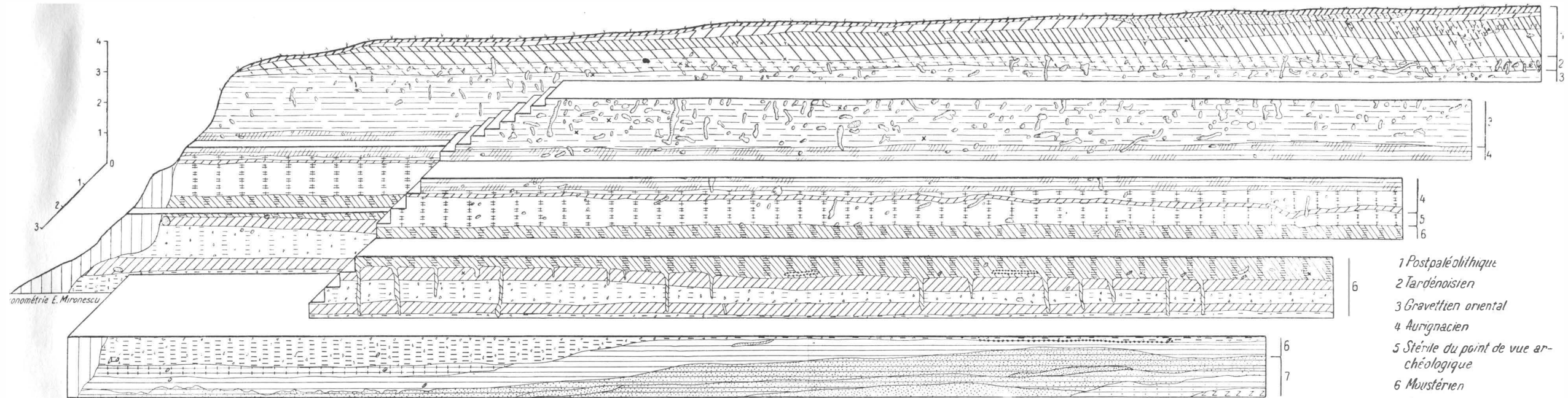


Fig. 2 — Surface II—1963. Aperçu général.





- 1 Postpaléolithique
- 2 Tardénoisien
- 3 Gravettien oriental
- 4 Aurignacien
- 5 Stérile du point de vue archéologique
- 6 Moustérien
- 7 Levalloisien supérieur
- 8 Stérile du point de vue archéologique
- 9 Paléolithique inférieur

- Terre de remplissage (récente)
- Terre noire végétale
- Filon lenticulaire de terre grise-jaunâtre avec des cendres
- Filon lenticulaire de terre jaune-grisâtre
- Terre noir foncé avec des galeries creusées par des rongeurs
- Filon lenticulaire de terre marron foncé

- Filon lenticulaire de terre tassée
- Fosse
- Terre noire-grisâtre
- Loess dégradé par des infiltrations d'humus
- Loess jaune clair avec des galeries
- Loess jaune à nuance roussâtre

- Loess jaune clair à tâches roussâtres
- Sol brun-roussâtre foncé
- Loess jaune-roussâtre foncé
- Loess jaune-roussâtre clair à tâches calcaires
- Argiles loessoides marron foncé à petites concrétions calcaires
- Filon lenticulaire d'argile loess soide marron-roussâtre

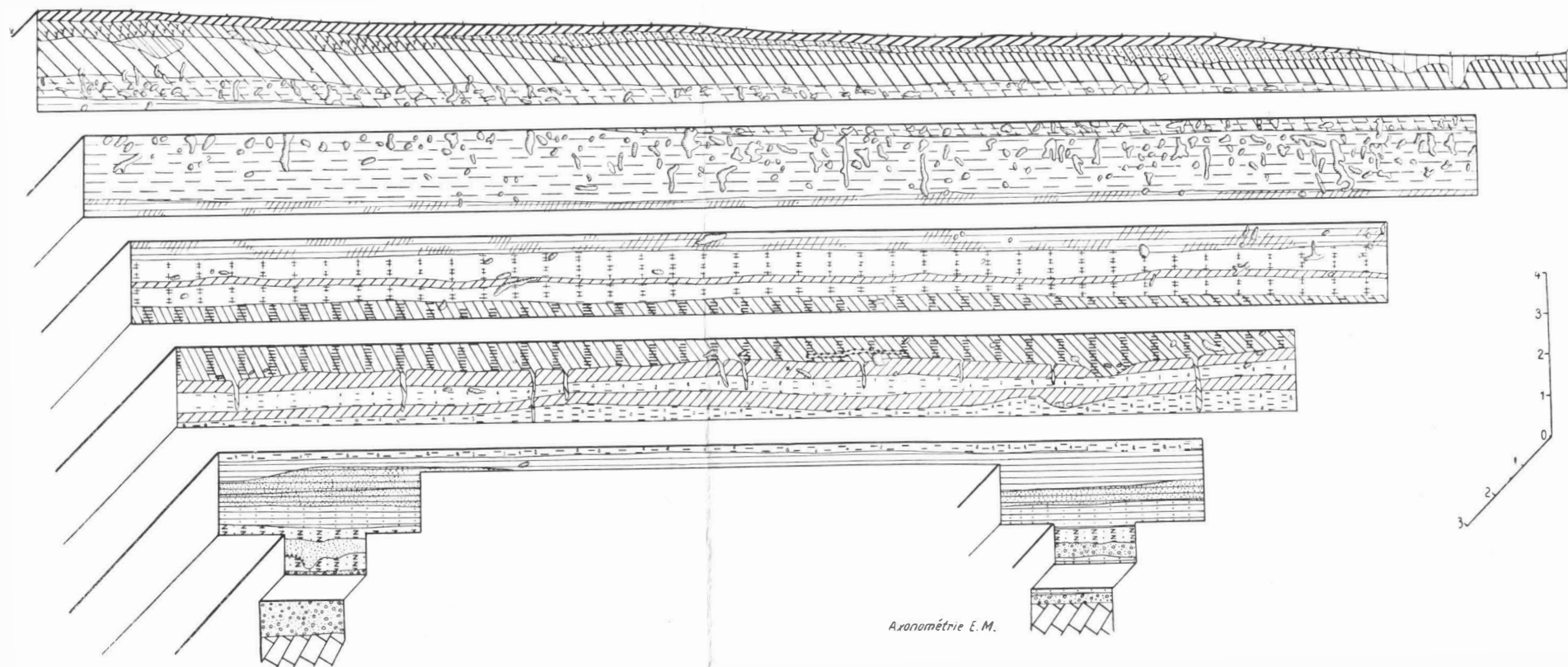
- Filon lenticulaire d'argile marron foncé
- Filon lenticulaire de sable (jaune ou roussâtre)
- Filon lenticulaire d'argile marron, riche en oxyde de fer
- Argile marron clair
- Argile sablonneuse à taches brun-roussâtre
- Argile sablonneuse stratifiée roussâtre-jaunâtre

- Argile sablonneuse stratifiée verdâtre-grisâtre
- Gravier avec argile sablonneuse et sable fin
- Roche sarmatienne

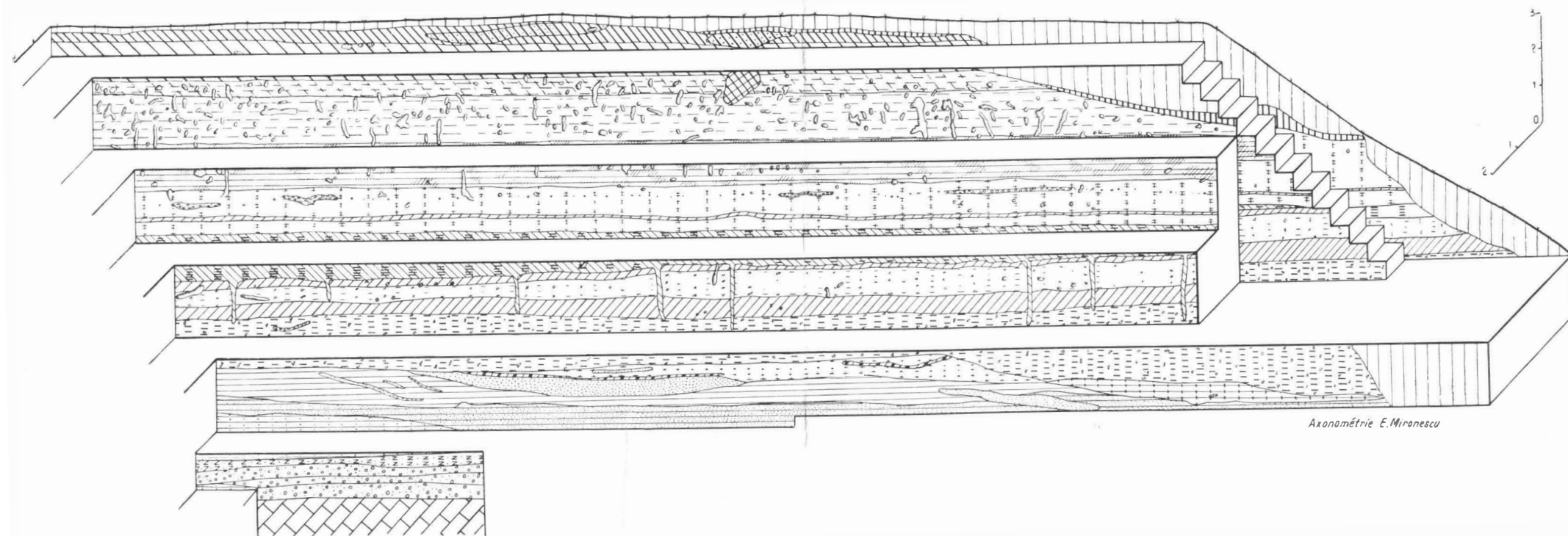
- Pierre
- Os
- Bousillage
- Silex
- Fragment céramique
- Galerie d'animaux
- Foyer
- Défense

Pl. II — Profil de la paroi sud de la surface II — 1964.





Pl. III — Profil de la paroi ouest de la surface II — 1964.



Pl. IV — Profil de la paroi nord de la surface II — 1964.

Profondeur	Dépôts	Flore	Faune		Civilisation
			mamalogique	malacologique	
— 1 m	Humus, noir grisâtre				POST-PALÉOLITHIQUE Faibles traces d'habitat, depuis le néolithique, l'âge du bronze, le Hallstatt, La Tène et la haute époque féodale. Nombreux vestiges préféodaux et féodaux.
	Loess dégradé par infiltrations d'humus				TARDÉNOISIEN
— 2 m	Loess		<i>Equus caballus fossilis</i> <i>Cervus elaphus</i> <i>Bos s. Bison</i> <i>Sus scrofa</i> <i>Spalax (?)</i>		GRAVETTIE ORIENTAL IV III III I
— 3 m					
— 4 m	Sol brun roussâtre foncé	Prédominance des conifères: <i>Pinus</i> , <i>Picea</i> , <i>Abies</i> . Faibles traces d'espèces feuillues: <i>Quercus</i> , <i>Tilia</i> , <i>Acer</i> , <i>Fagus</i> .	<i>Cervus elaphus</i> <i>Equus caballus fossilis</i>	<i>Helix pomatia</i>	AURIGNACIEN III II I
— 5 m					Stérile du point de vue archéologique
— 6 m	Loess		<i>Mammuthus primigenius</i> <i>Equus caballus fossilis</i> <i>Bos s. Bison</i> <i>cf. Coelodonta antiquitatis</i>	<i>Cepaea vindobonensis</i>	V IV
— 7 m	Loess	Prédominance des conifères: <i>Pinus</i> , <i>Abies</i> . Faibles traces d'espèces feuillues: <i>Fagus</i> .	<i>Rhinoceros sp.</i> <i>Rangifer tarandus</i> <i>Alces alces</i> <i>Cervus elaphus</i> <i>Hyaena sp.</i>	<i>Vallonia pulchella</i> <i>Pupilla muscorum</i> <i>Succinea oblonga</i> <i>Jaminia tridens</i> <i>Zonitoides nitidus</i> <i>Helicopsis striata</i> <i>Vitrea contracta</i>	MOUSTÉRIEN III II I
— 8 m	Argile loessoidé				
— 9 m	Argile		<i>Mammuthus primigenius</i> <i>Equus caballus fossilis</i> <i>Bos s. Bison</i> <i>Cervus elaphus</i>	<i>Viviparus contectus</i> <i>Bithynia tentaculata</i> <i>Helicopsis striata</i> <i>Vallonia pulchella</i> <i>Jaminia tridens</i> <i>Zonitoides nitidus</i> <i>Pupilla muscorum</i> <i>Succinea oblonga</i> <i>Lithoglyphus naticoides</i>	LEVALLOISIEN SUPÉRIEUR II I
— 10 m	Argiles sablonneuses stratifiées			<i>Planorbis planorbis</i> <i>Lymnaea peregra</i> <i>Gyraulus albus</i> <i>Anisus leucostomus</i> <i>Spaerium corneum</i> <i>Spaerium rivicula</i>	Stérile du point de vue archéologique
— 11 m					
— 12 m	Gravier		<i>Bos s. Bison</i> <i>Mammuthus primigenius</i>	<i>Unio sp.</i>	PALÉOLITHIQUE INFÉRIEUR (pièces travaillées selon la technique clactonienne et levalloisienne)
	Calcaires sarmatiens				

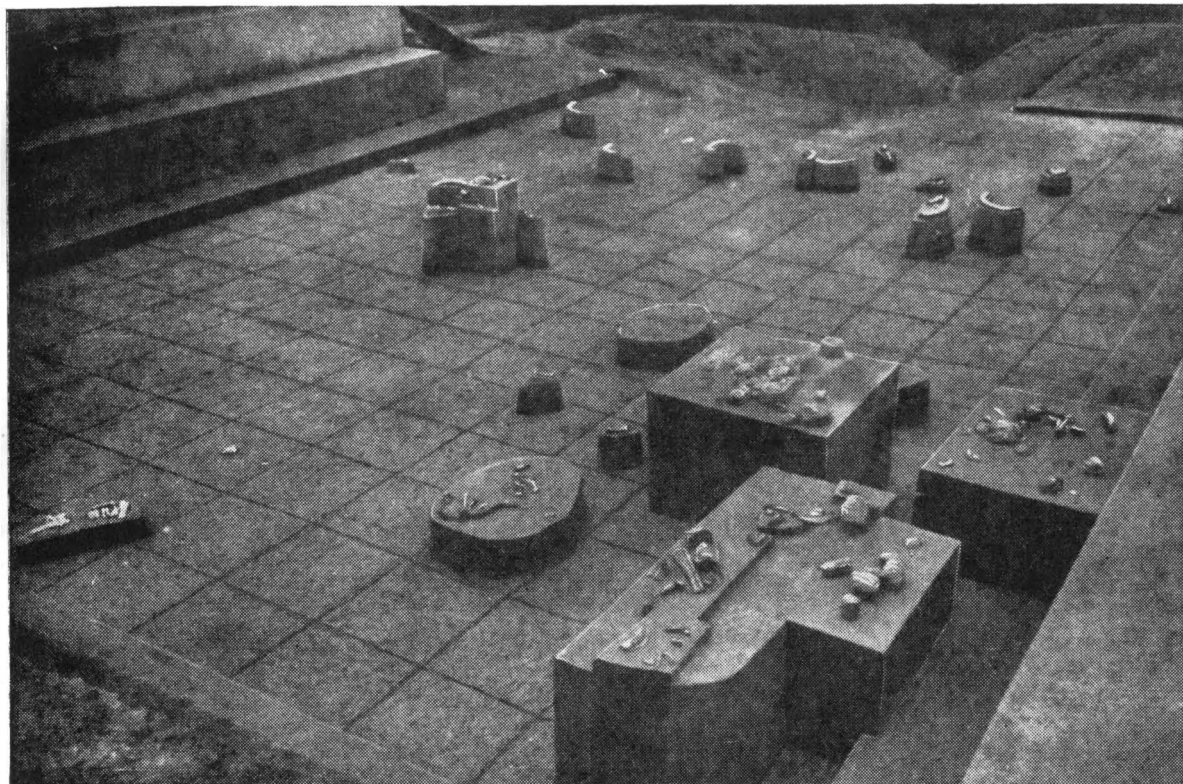


Fig. 3 — Surface II—1964 (complexes II et III), foyers et différents restes fauniques (ossements, défenses, etc.) appartenant aux différents niveaux d'habitats moustériens.

Dans le tableau annexé on présente, en ordre successif, les dépôts géologiques<sup>3</sup>, les restes de flore<sup>4</sup>, de faune<sup>5-6</sup> et de civilisation rencontrés pendant les fouilles.

Il y a lieu de souligner que la majeure partie des fossiles appartiennent à *Mammuthus primigenius*. Ils forment environ 80—90% de tout le matériel récolté dans les endroits levallaiso-moustériens qui contiennent des ossements, des dents et surtout des défenses.

L'abondance des conifères aussi bien dans la fin du paléolithique moyen (moustérien supérieur) que dans la période du début du paléolithique supérieur (aurignacien II — moyen) indiquent pour les deux phases d'habitat, un climat relativement froid.

La matière première utilisée pour le travail des outils et armes paléolithiques est représentée 100% par du silex de bonne qualité, récolté parmi les graviers du Pruth.

Les hommes primitifs de Ripiceni-Izvor trouvaient à leur disposition une quantité pratiquement inépuisable de silex dont la qualité exceptionnelle leur permettait de façonner facilement des

<sup>3</sup> La discussion des coordonnées géochronologiques des dépôts de Ripiceni-Izvor fera l'objet d'une communication de C. S. Nicolăescu-Plopșor après les déterminations et les analyses qui sont en cours d'exécution.

Nous ne devons pas négliger les observations selon lesquelles certains niveaux d'habitat paléolithiques se trouvent concentrés sur des étendues de terrain plus ou moins grandes.

Le fait que ces niveaux ne sont pas superposés crée des espaces stériles, du point de vue archéologique, assez

grands, malgré que l'habitat se soit maintenu sans interruption.

<sup>4</sup> La détermination des charbons a été faite par le professeur Radu Popovici.

<sup>5</sup> Les déterminations paléontologiques préliminaires ont été faites par Alexandra Bolomey, chercheur au Centre d'Anthropologie de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie.

<sup>6</sup> Détermination par le professeur Al. V. Grossu.

outils et des armes, remarquables par la finesse de leur exécution. Les silex présentent toute une gamme de couleurs, allant du noir luisant au gris et du bleu foncé jusqu'au blanc-bleuâtre et parfois on trouve aussi des exemplaires de silex brunâtre ou brun-rouge. Vu leur conservation en même place pendant longtemps les silex ont acquis une patine très prononcée.

On a découvert également à partir du début du moustérien, encore qu'en très petite quantité, quelques pièces taillées dans un grès glauconitique silicifié ou dans du ménilite et, dans le gravettien et le tardenoisien, quelques pièces en silex pour la plupart typiques, taillées dans un silex mat-blanchâtre, dont la provenance devrait être recherchée dans la région de Dniestr supérieur ou moyen.

*Les « ateliers » pour la taille des pièces paléolithiques.* De petits « ateliers » pour le travail du silex ont été découverts à peu près dans tous les niveaux d'habitat en commençant par les niveaux levalloiso-moustériens et en finissant par ceux du tardenoisien.

Ces « ateliers » consistent en une agglomération, dans un endroit assez petit, de nombreux morceaux de silex pour la plupart atypiques tels des galets entiers ou éclatés — certains même présentant des traces de taille —, des nuclei épuisés, des éclats de dégrossissement, des éclats tranchants et des éclats résultés du travail. On rencontre aussi parfois des pièces typiques entières ou brisées pendant la taille.

Les « ateliers » les plus riches et les plus grands ont été trouvés dans le moustérien supérieur. Ceux-ci s'étendent sur environ 4—8 m<sup>2</sup> et contiennent en dehors de quelques pièces typiques, de nombreux restes de façonnage ainsi qu'une pierre ou parfois même plusieurs, en calcaire. Ces pierres le plus souvent de forme ovale ou rectangulaire sont volumineuses et présentent à leur surface de petites entailles ou incisions. Elles ont dû servir comme de petites enclumes où l'on posait le galet ou le nucleus en voie de fabrication. Sur la face supérieure de quelques-unes on a découvert de nombreux éclats très fins.

## PALÉOLITHIQUE INFÉRIEUR

Tel qu'il a été dit, on a découvert dans le gravier de la terrasse <sup>7</sup>, à la limite supérieure des alluvions fines argilo-sablonneuses stratifiées, en dehors de nombreuses brisures naturelles et des galets roulés, aussi quelques rares éclats — pour la majorité roulés — qui d'après leur forme et leur technique de travail peuvent s'inscrire dans le clactonien et le levalloisien. Ils consistent en éclats à plan de percussion large et oblique et à bulbe de percussion proéminent (technique clactonienne)<sup>8</sup> (fig 5/1) ou bien en éclats à plan de percussion à facettes (technique levalloisienne).

Leur degré d'éroulé indique qu'ils ont été apportés d'autres dépôts remaniés, ayant appartenu à des terrasses plus anciennes et, déposés par les eaux du Pruth.

Vers la limite supérieure des graviers dans les alluvions sablonneuses on a trouvé des éclats non roulés qui prouvent, qu'après le retrait des eaux d'inondation, les hommes primitifs ont campé parfois de nouveau dans ces parages.

L'habitat le plus ancien de Ripiceni ne représente pas un cas isolé dans la région du nord-est de la Moldavie. Des pièces similaires ont été constatées également dans les niveaux inférieurs de l'établissement de Mitoc-Malul Galben (district de Săveni, région de Suceava)<sup>9</sup>.

<sup>7</sup> N. N. Moroșan identifie une industrie levalloisienne supérieure dans le gravier de la terrasse qu'il compare à celle découverte à Coconești Vechi (« În Durdacă »), Gherman-Dumeni, Vasilica (voir N. N. Moroșan, *op. cit.*, p. 40).

<sup>8</sup> H. Breuil, *Les industries à éclats du paléolithique ancien. Le Clactonien*, dans « Préhistoire », t. I, fasc. II, 1932, pp. 126—148.

<sup>9</sup> C. S. Nicolăescu-Plopșor, *Cercetările de la Mitoc*, dans « Materiale », VI, 1959, pp. 11—19.



## LE LEVALLOISIEN SUPÉRIEUR

L'habitat levalloisien supérieur de Ripiceni-Izvor atteint une épaisseur maximale de 1,80 — 2 m et se sépare en deux niveaux I et II. Le matériel en pierre contient un nombre relativement faible de pièces typiques: des éclats simples (fig. 13/1) ou lamellaires retouchés (à retouches obliques dont certaines disposées assez régulièrement) utilisés comme racloir (fig. 6/3), des lames retouchées, quelques pointes plus ou moins triangulaires à retouches fines (une seule présente de grandes retouches obliques) ainsi que des nuclei ovalaires.

La majorité des pièces de Ripiceni-Izvor ont un plan de percussion à facettes. Il est d'ailleurs connu que la technique levalloisienne de la taille s'est continuée également dans le moustérien, si bien que l'on parle sans ambiguïté d'une technique « levalloiso-moustérienne ».

Des habitations avec des outils façonnés selon cette technique ont été découvertes dans différents établissements situés dans la région de l'est ou du nord-est de la Roumanie, en U.R.S.S. à Gherman-Dumeni (sur le Pruth en R. S. S. Moldave), à Molodova I et Molodova V (région de Cernăuți), sur le Dniestr, à Lipa (région de Rovenski), en Volhynie<sup>10</sup> ainsi que dans d'autres lieux.

## LE MOUSTÉRIEN

Cette couche est représentée par un riche dépôt atteignant une épaisseur maximale de 3 — 3,30 m. On a pu y distinguer plusieurs niveaux (I—V). Le premier niveau ou le niveau inférieur, (de 7,90 — 8,50 m) renferme, en dehors de nombreux témoignages paléontologiques, des objets en silex et quelques foyers assez grands. Le second niveau (moyen) en échange est très pauvre en matériel archéologique et paléontologique.

Au-dessus de ce dernier, le III<sup>e</sup> niveau supérieur constitue, selon nous, le plus riche habitat moustérien. Il s'étend sur une très grande superficie ayant 0,90 — 1 m environ d'épaisseur.

Grâce au nombre élevé d'outils et d'armes en silex travaillés selon une technique particulièrement soignée et grâce à l'apparition de complexes à caractère rituel, nous considérons ce niveau comme appartenant à l'étape supérieure de la civilisation moustérienne. Ici aussi on a découvert quelques foyers.

Les derniers niveaux (niv. IV relativement riche en matériel et le V<sup>e</sup> niveau pauvre en matériel) sont attribués aux phases moustériennes supérieures finales. Les foyers découverts dans les niveaux moustériens sont simples, nullement aménagés et sans fosses ou alvéoles garnies de pierres. Leur forme est généralement ovale, plus ou moins régulière, le plus grand ayant comme dimensions 2,80 × 2,30 m. La couche de terre calcinée, les charbons, la cendre atteignent de 0,10 à 0,18 m d'épaisseur.

A l'intérieur de ces niveaux, hormis le foyer aurignacien, on a découvert de nombreux ossements dont quelques-uns assez grands, mais brisés pour la plupart. Nous devons souligner que les plus anciens foyers, relevant du moustérien inférieur (levalloiso-moustérien) découverts à 8 m de profondeur contenaient un grand nombre d'ossements petits et des esquilles fines, plus ou moins carbonisées (fig. 4).

Leur présence témoigne d'une utilisation intense des ossements en tant que matière combustible. Il est donc fort probable qu'une végétation herbeuse recouvrait à cette époque toute cette région. L'ab-

<sup>10</sup> N. N. Moroșan, *L'Affleurement quaternaire fossili-fère de Gherman-Dumeni*, dans *Comptes Rendus des Séances*, t. XXIII (1933—1934), Buc., 1938, pp. 12—14; O. P. Tchernych, *Мустьєрські шари бозатошаровик палеолітичних стоянок Молодове I та Молодове V*, dans

*Матеріали і дослідження з археології Прикарпаття і Волині*, 3, Kiev, 1961, pp. 3—21; V. P. Savitchi, *Мустьєрські знахідки біля с. Липа, Ровенської області*, dans *Матеріали дослідження з археології Прикарпаття і Волині*, 5, Kiev, 1964, pp. 15—17.

sence de charbon de bois cependant, n'exclut nullement que les habitants du moustérien de Ripiceni-Izvor n'aient utilisé également le bois, qui par une combustion complète n'aurait laissé que des cendres très fines. D'ailleurs dans les foyers du moustérien supérieur on a découvert une quantité appréciable d'osselets carbonisés associés à des restes de charbons ligneux.

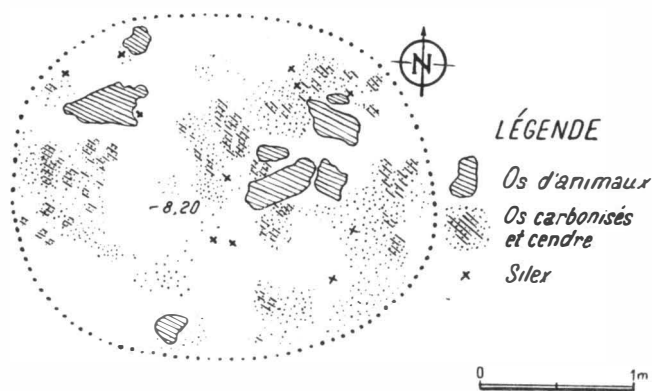


Fig. 4 — Foyer moustérien (1<sup>er</sup> niveau) avec de grands et petits os, dont beaucoup calcinés.

En dehors des grandes quantités d'ossements découverts dans les foyers moustériens on a trouvé aussi quelques molaires de mamouths ainsi que d'assez nombreux objets en silex (galets entiers ou éclatés, éclats de dégrossissage et même quelques pièces typiques — éclats avec ou sans retouches, etc.). Pour quelques-uns des foyers on peut affirmer qu'il s'agirait même de petits « ateliers » pour le travail du silex. Quand au silex, tout comme dans la couche inférieure (levalloisien-supérieur), il y a prédominance des outils au plan de percussion à facettes, par rapport à ceux au plan de percussion simple, d'aspect

clactonien. Remarquons aussi quelques pièces en silex façonnées à nouveau, pour un autre usage, et présentant, en conséquence, les retouches de réutilisation.

Au 1<sup>er</sup> niveau (inférieur) le matériel apparaît, similaire à celui du levalloisien supérieur, composé d'éclats, d'éclats lamellaires (fig. 6/2), de lames sans retouches ou à retouches fines, dont quelques-unes ont dû être utilisées comme racloir (fig. 5/2), de racloirs sur éclats (certains en forme de D), de pointes de formes triangulaires à retouches marginales (deux d'entre elles ayant pu même faire office de racloir), de pièces discoïdales ou ovalaires travaillées selon une technique bifaciale (pouvant être utilisées également pour le raclage que pour l'équarrissage) ainsi que de nuclei discoïdaux ou ovales.

Le second niveau (moyen) est similaire au premier par son contenu. Cependant les niveaux supérieurs présentent, en dehors de ces types d'outils cités plus haut, certaines formes nouvelles qui feront l'objet d'une mention particulière.

Dans le moustérien supérieur (III<sup>e</sup> niveau) on constate la présence du burin (fig. 7/3). Ce nouveau type d'outil est attesté aussi bien dans le levalloisien que dans le moustérien <sup>11</sup>.

C'est dans ce riche dépôt d'habitat qu'apparaissent les éclats, les lamelles ou les éclats lamellaires à encoche dont quelques-unes denticulées, les outils utilisés comme grattoirs (fig. 15/5) avec le tranchant oblique ou convexe tout en étant finement retouché, les pointes-racloirs (fig. 6/4) les racloirs sur pièces bifaciales (avec prélèvement plus petits ou plus grands sur les deux faces — dont quelques-unes en forme de D) (fig. 7/1), les racloirs sur éclat en forme de D (le côté arqué conservant son cortex) (fig. 6/1), les pièces discoïdales bifaciales (plates ou hautes), les « doloires » à percussion (sur galets, nuclei, bifaces — dont un seul sur éclat — à l'un des côtés retouché) les formes bifaciales employées comme coup de poing (de forme ovale ou ovale aplatie, à base convexe ou pointue et à dégrossissements plus ou moins grands sur les deux faces). Ajoutons à tout ceci, en dehors des pointes triangulaires sur éclats, les pointes foliacées entières ou

<sup>11</sup> H. Kelley, *Burins levalloisiens*, dans *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Paris, t. LII, fasc. 9—10,

1954, pp. 419—428; D<sup>r</sup> L. Pradel, *Le Moustérien*, t. LI, fasc. 8, 1954, pp. 35—43.

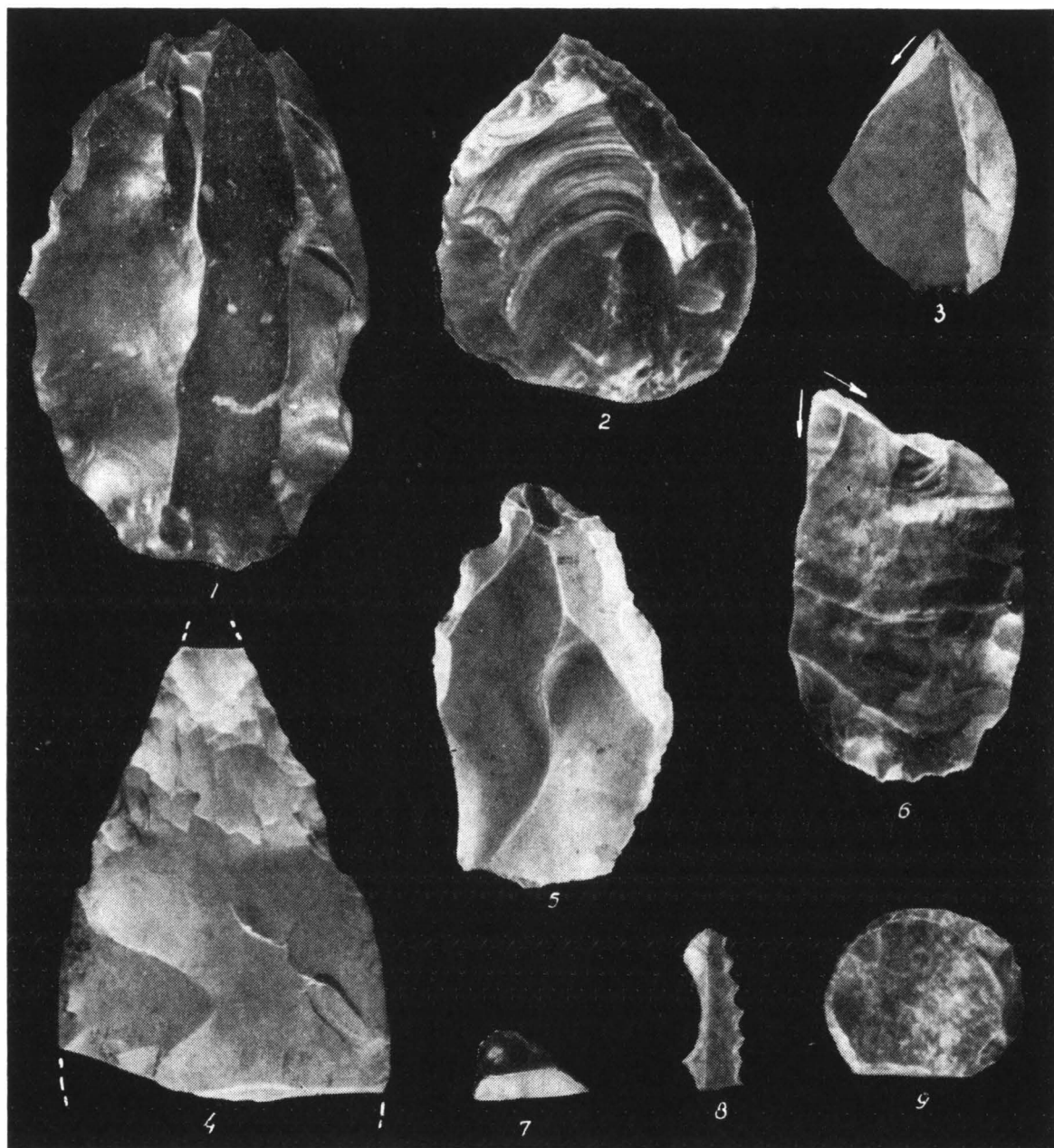


Fig. 5 — Pièces en silex — 1, éclat travaillé selon la technique clactonienne; 2, pointe manuelle moustérienne I; 3, burin gravettien III; 4, pointe foliacée bifaciale fragmentaire aurignacienne I; 5, grattoir moustérien supérieur III; 6, burin gravettien II; 7, trapèze tardenoisien; 8, lame-scie microlithique fragmentaire, gravettien I; 9, grattoir rond, gravettien IV.

fragmentaires, façonnées selon une technique bifaciale (szélétienne) à dégrossissement irrégulier, plus ou moins grand, sur les deux faces et non sans quelques menues retouches sur les bords ou sur la pointe. Leur forme est en section ovale aplatie, lenticulaire, quasi lenticulaire ou triangulaire; quant à leur base, elle est arrondie (convexe), oblique ou pointue (fig. 8/2,3 et fig. 9/1).

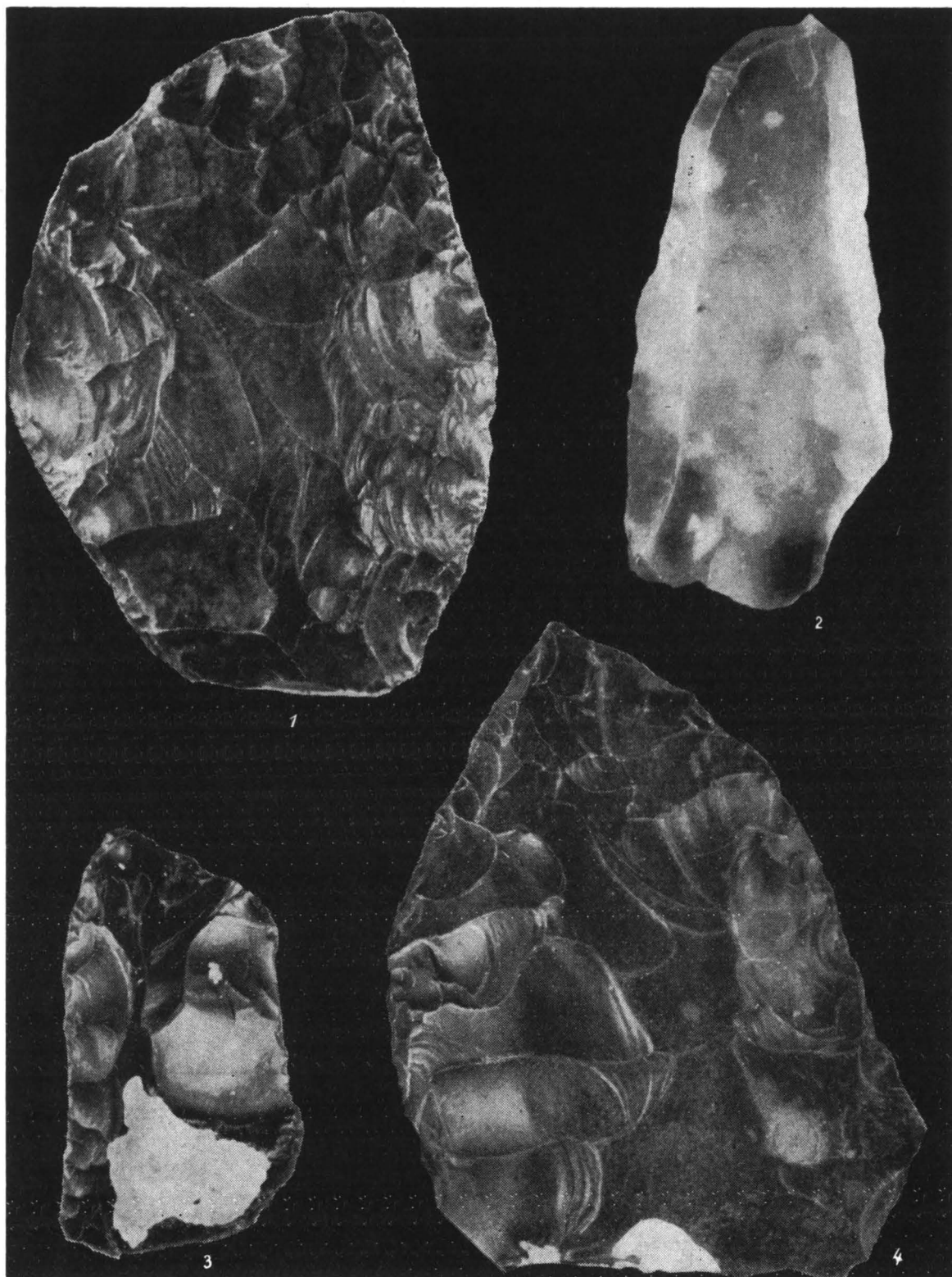


Fig. 6 — Pièces en silex — 1, racloir macrolithique en forme de D, moustérien supérieur III; 2, éclat lamellaire, moustérien I; 3, racloir sur éclat, levalloisien supérieur II; 4, pointe-racloir macrolithique travaillé selon la technique bifaciale, moustérien supérieur III.



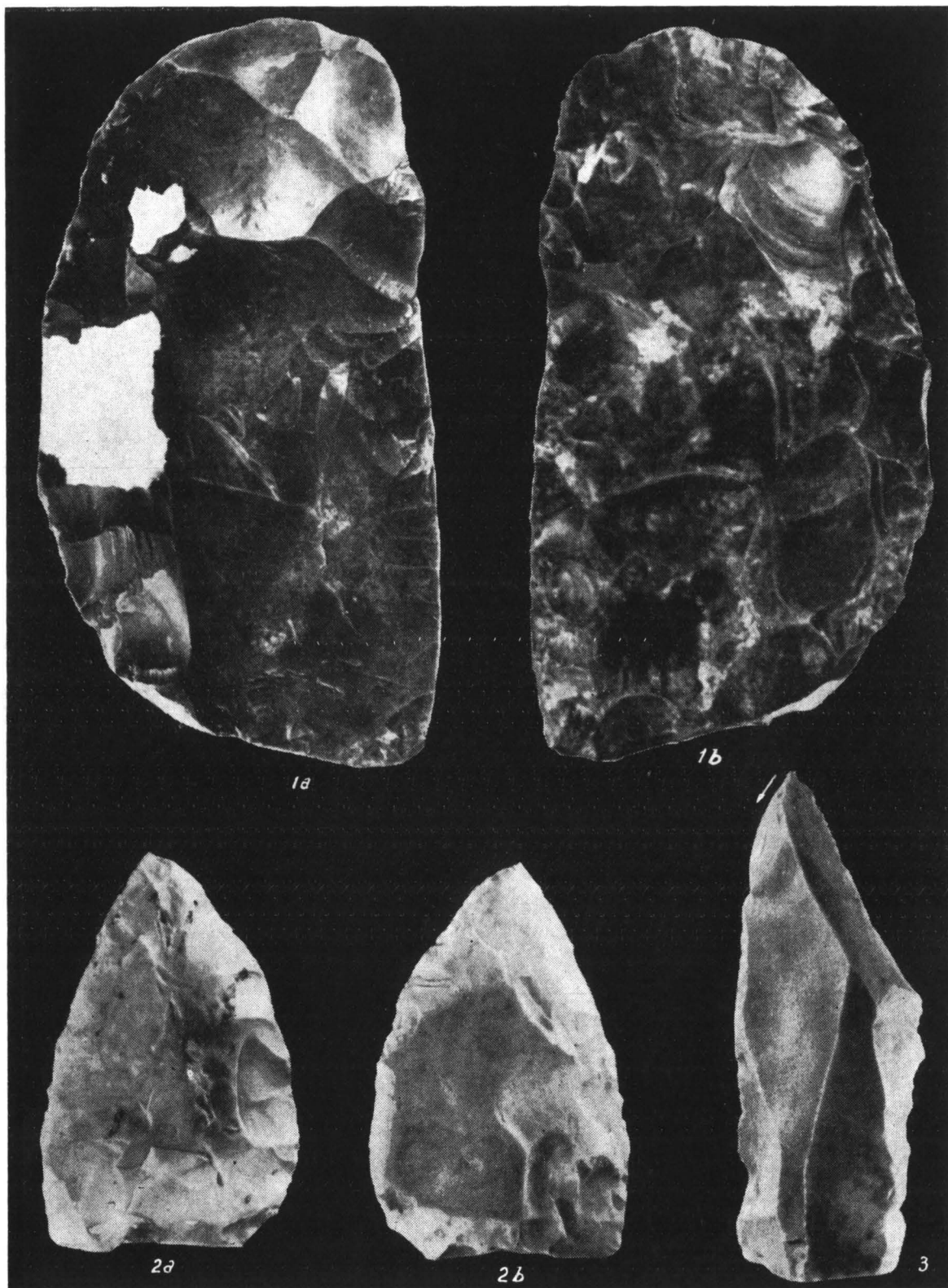


Fig. 7 — Pièces en silex — 1 *a*, *b*, racloir macrolithique bifacial en forme de D, moustérien supérieur III; 2 *a*, *b*, pointe foliacée bifaciale similaire au type Ilkskaia, moustérien supérieur III; 3, burin, moustérien supérieur III.



Fig. 8 — Pièces en silex — 1–3, pointes foliacées travaillées selon la technique bifaciale (1 *a, b*, moustérien supérieur final; 2 *a, b*; 3 *a, b*, moustérien supérieur III).

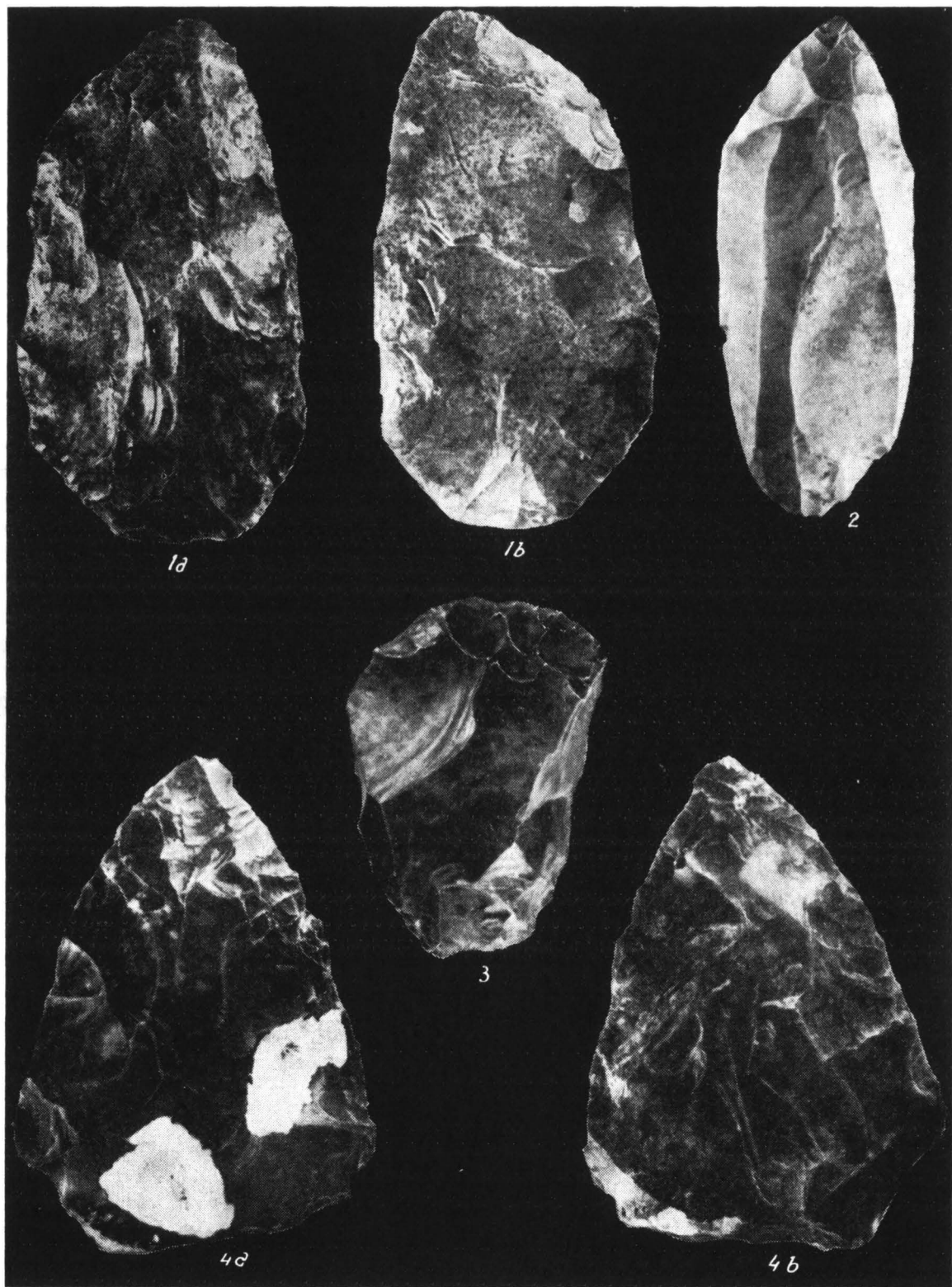


Fig. 9 — Pièces en silex — 1 *a, b*, pointe foliacée bifaciale, moustérien supérieur III; 2, lame à pointe retouchée, aurignacien III; 3, outil employé comme racloir (rabot) et doloire, moustérien supérieur final; 4 *a, b*, pointe bifaciale, moustérien supérieur final.

Seules quelques pointes bifaciales ont une forme triangulaire avec leur base légèrement convexe, droite ou oblique, ou bien légèrement concave, pareille au type Ilksaia (Couban) (fig. 7/2).

Les deux derniers niveaux, assignés à la fin du moustérien supérieur, contiennent des types d'objets à peu près identiques à ceux du niveau moustérien supérieur III (fig. 8/1; fig. 9/3,4).

On pourrait conclure qu'outre les lames (connues dès le levalluisien), toute une autre série d'outils et d'armes nouvelles font leur apparition dans le moustérien, tels que les pointes foliacées bifaciales obtenues par détachement de larges éclats de surface, à disposition irrégulière, ou bien des pièces à fonctions multiples (universelles) utilisées pour racler, équarrir, tailler ou percuter, ainsi que quelques formes rares (burins et grattoirs) qui représentent, tel qu'il sera montré par la suite, les types classiques d'outils du paléolithique supérieur.

Le niveau moustérien supérieur offre au chercheur d'abondants vestiges fauniques, surtout de mammouth, ainsi que de nombreuses pierres (longueur jusqu'à 0,30—0,40 m) disposées sans ordre sur toute la surface fouillée. Il nous faut souligner l'intérêt particulier que représente les trois complexes, dont l'un à défenses, découverts dans la surface I et les deux autres à pierres, trouvés dans la surface II, tous les trois ayant fort probablement un caractère rituel qui se rattachait à la magie cinématique.

Le premier complexe de forme ovale-oblique, à orientation NE-SSO, peut être inscrit dans une surface de  $9,60 \times 4,30$  m et contient environ 30 défenses groupées, fragmentaires pour la plupart, dans un état de conservation précaire ainsi que des ossements et des dents (36 molaires) de mammouth; on a trouvé également 8 molaires de cheval et une molaire de rhinocéros. La largeur proprement dite du complexe est de 1,30 jusqu'à 2,70 m et sa profondeur atteint à son maximum environ 0,60 m (fig. 10).

Au milieu du complexe on a mis au jour 4 grosses pierres (longues 0,33—0,45 m) disposées de manière à former en quelque sorte un ovale. Sur le côté est de cette zone centrale, on a trouvé encore 4 galets plus petits, ronds ou ovoïdes (longueur 0,07—0,12 m) et sur le côté est du complexe, deux autres (longues de 0,14—0,20 m) à une certaine distance l'un de l'autre.

A l'intérieur du complexe ainsi que tout autour, on a découvert de nombreux objets typiques en silex: une pointe de lance intacte, des pointes triangulaires (11) des racloirs sur éclats (5), des éclats et des lames non retouchés (66) ou retouchés (20) dont quelques-unes utilisées comme grattoirs. Le matériel atypique contient des éclats, des esquilles, des galets.

Les deux autres complexes sont plus petits, proches l'un de l'autre et se composent d'un groupement de pierres calcaires. A l'intérieur et tout autour on a trouvé des pièces de silex, des restes fauniques et quelques traces de charbon.

Le II<sup>e</sup> complexe ( $3,10 \times 2,70$  m) présente une légère dépression atteignant au centre 0,30 m de profondeur dans laquelle les pierres du complexe ont été trouvées groupées. L'inventaire des pierres du complexe comporte 9 pièces typiques (2 pointes de lances, 2 racloirs macrolithiques bifaciaux en forme de D intacts, 2 racloirs sur éclats, 2 lames non retouchées, une pièce discoïdale) ainsi que quelques pièces atypiques (éclats et esquilles) (fig. 11).

Les restes fauniques sont assez faiblement représentés, à peine quelques ossements, des molaires et quelques fragments de défenses de mammouth. Le III<sup>e</sup> complexe ( $3,60 \times 2,50$  m) à peu près identique au II<sup>e</sup>, présente au milieu, sous un tas de pierres, une fosse plus ou moins circulaire (diamètre 0,75—0,78 m et profonde de 0,60 m), dans laquelle on a trouvé des débris osseux de mammouth (fragment postérieur d'un crâne, une molaire, 2 vertèbres.)

Dans tout le complexe, au niveau des pierres on a également découvert quelques ossements de mammouth, à savoir des os brisés, des molaires, deux défenses fragmentaires et aussi quelques molaires de cheval et une molaire de rhinocéros (fig. 12).



Les objets en pierre découverts dans le complexe et autour des pierres sont représentés par 17 objets typiques (5 pointes triangulaires, 3 racloirs, 4 éclats lamellaires non retouchés, 3 éclats retouchés, 1 doloire sur nucleus, une pièce discoïdale) quelques pièces atypiques (déchets, éclats).

Il ne nous semble guère probable que le I<sup>er</sup> complexe à défenses puisse représenter une habitation, si l'on envisage sa faible largeur ou que les deux autres complexes à pierres puissent être con-

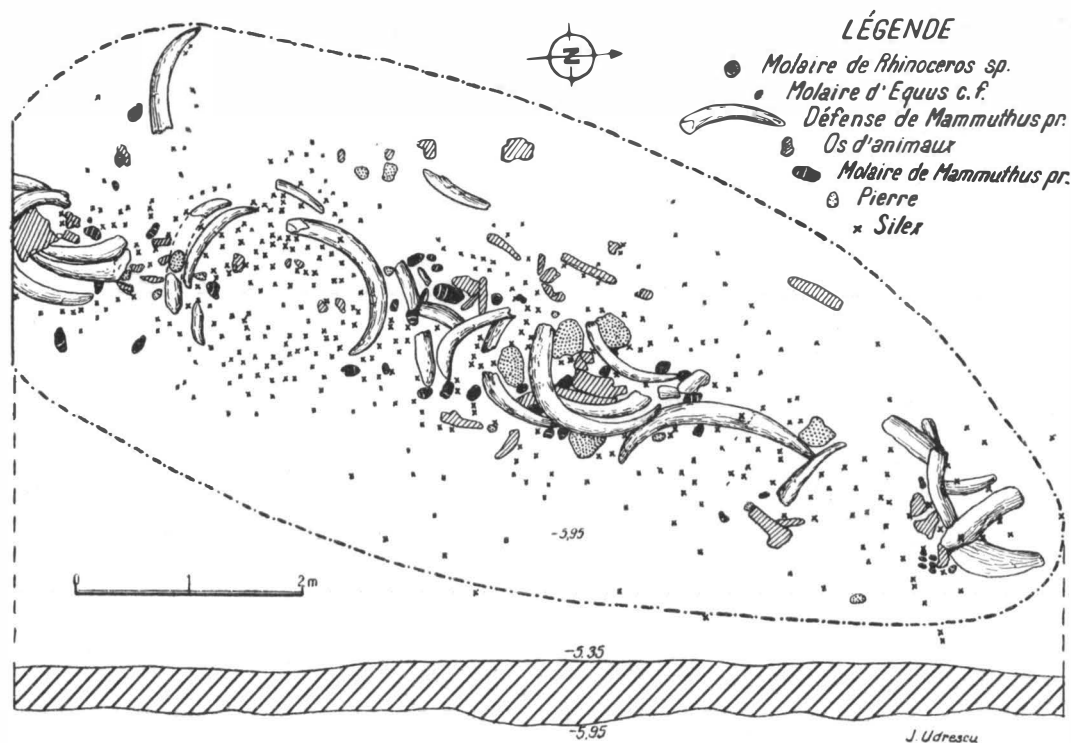


Fig. 10 — Complexe I à défenses de mammouth.

sidérés comme des foyers, comme emplacements ou de huttes. Il suffit de remarquer que les pierres ne présentent pas de trace de feu et que les ossements ne sont point calcinés. Quant aux quelques traces de charbon pilés, elles n'ont été trouvées que près des pierres.

La disposition au milieu du I<sup>er</sup> complexe, de 4 grosses pierres ainsi que de quelques pierres pour jet, au bord du complexe, la légère dépression et la fosse sous le tas de pierres des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> complexes, l'absence d'ossements calcinés, la présence d'objets entiers (armes et outils — pointes de lance, pointe manuelle, racloirs sur éclats ou bifaces) laissent plutôt supposer un caractère rituel pour ces complexes.

Les débris fauniques appartiennent en forte proportion au mammouth et le reste, très réduit d'ailleurs, au cheval ou au rhinocéros.

Il s'agit selon toute probabilité d'un culte rendu par les moustériens aux animaux chassés, car ce sont ces animaux qui assuraient à la fin du paléolithique moyen la subsistance des populations.

Le mammouth représentait le gibier le plus abondant et c'est pour cette raison que les trois complexes peuvent à juste titre être considérés comme appartenant au culte rendu à cet animal. Les défenses découvertes et surtout ceux du premier complexe proviennent d'exemplaires jeunes.

La fosse du III<sup>e</sup> complexe ressemble plutôt à une fosse d'offrande rituelle dans laquelle se trouvent déposés surtout des fragments de crâne (peut-être s'agit-il même d'un culte du crâne). En disposant avec soin ou en enterrant certaines parties de l'animal chassé (par exemple les défenses) les hommes primitifs s'imaginaient pouvoir capturer plus facilement ces animaux en les privant, par la magie, de leurs défenses et en s'assurant ainsi le succès de la chasse.



Fig. 11 — Complexe II à pierres.

Les données ethnographiques nous ont suffisamment renseigné pour l'intelligence du rôle joué par la magie dans les croyances des chasseurs paléolithiques.

L'apparition de ces complexes rattachée à la magie cinégétique des hommes primitifs de la fin du paléolithique moyen de Ripiceni-Izvor n'est pas un cas isolé. Dans les grottes de haute altitude des Alpes, des Pyrénées, en Bavière, etc. les hommes du prémoustérien et du moustérien utilisaient les niches et les crevasses des parois en tant que lieu de culte, rendu probablement à l'Ours. C'est ainsi que « dans le sol de la caverne du Drachenloch une demi-douzaine de caissons en pierres sèches recouverts de grandes dalles abritaient des crânes d'Ours, plusieurs ensembles, uniformément orientés. À l'extérieur et contre les parois des édifices avaient été empilés par catégories les os longs du même animal »<sup>12</sup>.

Dans les établissements paléolithiques supérieurs, à découvert, de Cannstatt—Allemagne, Predmost, Dolni-Vestonice — R. S. de Tchécoslovaquie, Honci — U.R.S.S. on a trouvé des amas de défenses et de molaires de mammoth groupés selon un certain ordre<sup>13</sup>.

Rappelons pour la période gravétienne orientale, l'ossuaire d'Ambrozisvska — U.R.S.S. qui renferme les restes de près de 950—1000 bizons<sup>14</sup> ainsi que celui de Buda (rég. Bacău) contenant des ossements de rennes et d'aurochs<sup>15</sup>.

<sup>12</sup> H. Breuil et R. Lantier, *Les hommes de la pierre ancienne*, Paris, 1959, pp. 305—306; A. Varagnac, dans *L'homme avant l'écriture*, 1959, p. 89.

<sup>13</sup> H. Breuil et R. Lantier, *op. cit.*, pp. 306—307; J. Maringer, *L'homme préhistorique et ses Dieux*, Arthaud, 1958, pp. 79—99, pp. 122—133; Chr. Zervos, *L'Art de l'époque du Renne en France*, Paris, 1959, p. 33.

<sup>14</sup> P. I. Boriskovski, *Палеолит Украины*, dans MIA, 40, Moscou-Leningrad, 1953, pp. 328—362.

<sup>15</sup> C. S. Nicolăescu-Plopșor et collab., *Cercetările și săpăturile arheologice de la Buda*, dans «Materiale», VII, pp. 21—27; voir aussi la note d'Alexandra Bolomey, concernant les restes des fossiles.

Dans les circonstances actuelles de nos recherches l'habitat moustérien de Ripiceni-Izvor peut être considéré comme le plus riche habitat connu en Roumanie pour la période du paléolithique moyen. La majeure partie des habitations moustériennes connues en Roumanie ont été découvertes dans des grottes, parmi lesquelles nous pouvons citer celles de: Baia de Fier, Ohaba Ponor, Nandru (La grotte Curată et Spurcată), Cheia-Dobroudja, Boroșteni, Gura Cheii-Rîșnov, Peștera, Dubova (grotte de Climente)<sup>16</sup>.

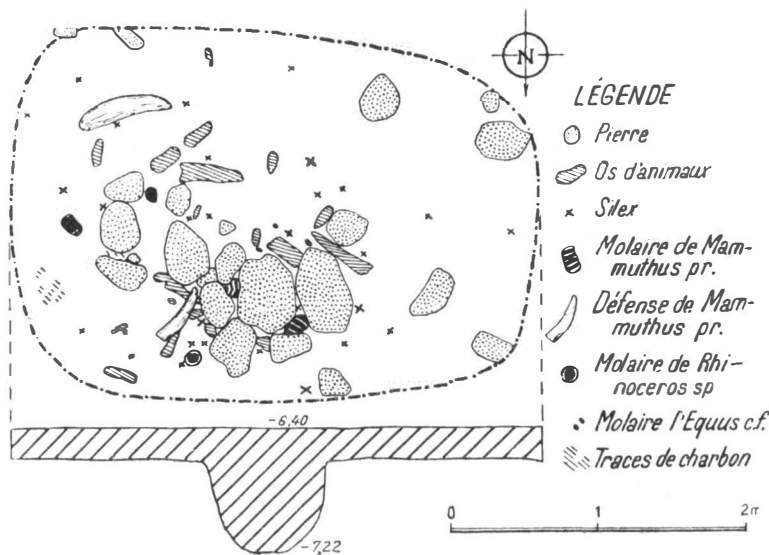


Fig. 12 — Complexe III à pierres.

Le moustérien des grottes de Roumanie contient des pièces travaillées le plus souvent dans du quartzite, telles celles du moustérien de grottes de Baia de Fier, Ohaba Ponor, Nandru (Peștera Curată) où on rencontre certaines formes bifaciales qui, dans la grotte de Spurcată de Nandru tout particulièrement, sont fort bien exécutées. A Ripiceni-Izvor, ces formes foliacées se multiplient, étant travaillées, du moins pour quelques-unes d'après une technique des plus soignée. Cependant on n'a pu enregistrer dans les grottes de Roumanie ni les types de pointes foliacées triangulaires similaires au type de Ilksaia (Couban), ni les formes de racloirs bifaciaux.

Si le moustérien des grottes est relativement bien connu on ne peut en dire autant de celui des habitations moustériennes à découvert (terrasses, etc.) Aussi parmi ces dernières nous n'en saurions citer que quelques-unes: Boinești, Remetea (région de Maramureș)<sup>17</sup>, Mitoc (région de Suceava),

<sup>16</sup> C. S. Nicolăescu-Plopșor et collab., *Date preliminare asupra rezultatelor paleoantropologice de la Peștera Muierilor «Baia de Fier»*, dans SCIV, IV, 1953, 1-2, p. 195-209; Idem, *Șantierul arheologic Baia de Fier*, dans «Materiale», III, 1957, pp. 13-25; C. S. Nicolăescu-Plopșor et collab., *Șantierul arheologic Cerna-Olt*, dans SCIV, VI, 1955, 1-2, pp. 129-139; Idem, *Șantierul arheologic Ohaba Ponor*, dans «Materiale», III, 1957, pp. 41-48; C. S. Nicolăescu-Plopșor et Al. Păunescu, *Șantierul arheologic Nandru*, dans «Materiale», III, 1957, pp. 29-37; Idem, *Raport preliminar asupra cercetărilor paleolitice din anul 1956*, II, Nandru, dans «Materiale», V, 1959, pp. 22-26; Idem, dans «Materiale», V, 1959, pp. 20-22; C. S. Nicolăescu-Plopșor, Al. Păunescu et N. Harțuchi, *Cercetările paleolitice în Dobrogea*, dans «Materiale», VI, 1959, p. 44;

C. S. Nicolăescu-Plopșor et C. Mateescu, *Șantierul arheologic Cerna-Olt*, dans SCIV, VI, 1955, 3-4, pp. 395-397; C. S. Nicolăescu-Plopșor, Al. Păunescu et I. Pop, *Săpăturile din peștera Gura Cheii Rîșnov*, dans «Materiale», VIII, 1962, pp. 113-116, 119; C. S. Nicolăescu-Plopșor et collab., *Cercetări paleolitice din Țara Birsei*, dans «Materiale», VII, pp. 15-17; Les recherches de la grotte de Climente (Dubova) ont été effectuées en 1965 par C. S. Nicolăescu-Plopșor et V. Boroneanț.

<sup>17</sup> C. S. Nicolăescu-Plopșor et Elena Kovacs, *Cercetările paleolitice din regiunea Baia Mare*, dans «Materiale», VI, 1959, pp. 35-40; M. Bitiri, *Așezarea paleolitică de la Boinești*, dans SCIV, XV, 1964, 2, pp. 167-183; M. Bitiri, *Săpături paleolitice la Remetea*, dans «Revista Muzeelor», II, 1965, 2, pp. 161-164.

Ocna Sibiului (région Braşov), Mamaia-Sat (région de Dobrogea)<sup>18</sup>, etc. L'industrie de la pierre découverte en ces lieux est ressemblante à l'industrie moustérienne des grottes.

Cet habitat si riche de Ripiceni-Izvor (surtout celui de la phase supérieure) fait partie de la grande aire moustérienne de l'est de l'Europe, qui s'étend sur un territoire englobant l'entière zone de steppe nord-pontique, la Crimée et jusqu'au cours inférieur de la Volga et la région nord du Caucase.

L'industrie de la pierre des niveaux moustériens de Ripiceni comprend d'étroites analogies avec celle découverte dans les différents établissements appartenant à cette aire, tels: Suhaia Mecetka<sup>19</sup>, Staroselie<sup>20</sup>, Ciocurcea, Ilksaia<sup>21</sup> et autres lieux<sup>22</sup>.

Parmi tous ces établissements mentionnés, les habitats moustériens de Staroselie et Suhaia Mecetka présente les plus proches affinités avec le moustérien supérieur de Ripiceni-Izvor,<sup>23</sup> les formes foliacées étant parfaitement identiques.

Par conséquent, de ce qui précède, il y a lieu de conclure que les pointes foliacées n'appartiennent pas, tel qu'il a été soutenu, à une civilisation spécifique — qui a d'ailleurs même commencé à porter le nom de civilisation « szélétienne » et que l'on considère comme une étape culturelle de transition du moustérien à l'aurignacien, — mais plutôt que nous sommes en face d'une technique spécifique de la pierre taillée qui tout en prenant son point de départ dans le moustérien s'est continuée sans interruption, en progressant pendant l'aurignacien et le gravettien oriental. D'ailleurs il y a aussi des habitats du moustérien dans lesquels cette technique d'exécution des pointes foliacées est inconnue.

On considère que seule l'Europe centrale et orientale correspondrait à la grande zone de la diffusion des pointes foliacées dites « szélétiennes » et que cette zone serait formée, aujourd'hui, approximativement par la Hongrie, la Tchécoslovaquie, la Pologne, U.R.S.S., la Roumanie, la Bulgarie, la Yougoslavie<sup>24</sup>.

Il ne peut donc pas être question d'une civilisation « szélétienne » de type est et centre-européen ou bien d'un solutréen de type ouest-européen en Roumanie.

Au-dessus de l'habitat moustérien de Ripiceni-Izvor une couche stérile du point de vue archéologique s'étend sur à peu près toute la surface et l'habitat aurignacien (épais de 1—1,20 m) qui représente la première étape de développement du paléolithique supérieur, apparaît en recouvrant ce dépôt stérile.

## L'AURIGNACIEN

C'est plutôt sur la foi des données typologiques que sur les données stratigraphiques qu'on a pu séparer trois niveaux (I—III) d'habitat dont seul le II<sup>e</sup> (moyen) possède un foyer de forme ovale avec de nombreux petits morceaux de charbon de bois (planche I). Dans l'habitat aurignacien de

<sup>18</sup> L. Roşu, *Mitteilungen. Die Mousterien-Funde von Salzburg (Ocna Sibiului)* in *Forschungen zur Volks- und Landeskunde*, ed. Acad., 6, 1963, pp. 123—127; Les recherches ont été effectuées à Mamaia-sat par Fl. Mogorşanu et Al. Păunescu.

<sup>19</sup> S. N. Zamiatnine, *Сталинградская палеолитическая стоянка*, dans KS, 82, Moscou, 1961, p. 5—36. L'établissement de Suhaia Mecetka (près de Volgograd) est connu également sous le nom d'établissement de Stalingradskaja.

<sup>20</sup> A. A. Formozov, *Пещерная стоянка Староселье и её место в Палестине*, dans MIA, 71, Moscou, 1958, pp. 5—123.

<sup>21</sup> Les résultats des chercheurs de Ilksaia ont été publiés par S. N. Zamiatnine et V. A. Gorodkov.

<sup>22</sup> P. I. Boriskovski, N. D. Praslov, *Палеолит бассейна Днепра и Приазовья*, dans «Археология СССР» свод (выпуск А 1—5), Moscou, 1964, pp. 7—49.

<sup>23</sup> A Staroselie on a constaté des pointes foliacées de forme triangulaire, à base concave, similaires à celles de Ilksaia.

On n'a pas découvert à Suhaia Mecetka la pointe similaire au type Ilksaia, par contre on a trouvé des pointes foliacées. Une telle pointe de lance, à base arrondie, est à peu près identique à celle découverte dans le complexe n° 1, à défenses de Ripiceni-Izvor.

<sup>24</sup> Janusz K. Kozłowski, *Próba klasyfikacji górno-paleolitycznych przemysłów z płaszczami liściowatymi w Europie* (avec résumé en français), Krakovia, 1961, pp. 1—125; Walde-



Ripiceni on a découvert dans les trois niveaux de nombreux objets en silex, parmi lesquels on peut distinguer: des éclats; des lames (fig. 9/2); des éclats lamellaires non retouchés ou retouchés (à retouches obliques, certaines disposées assez régulièrement); des éclats et des lames à encoches ou dentelées; des grattoirs sur éclats et sur lames avec le tranchant convexe et ceux de type: à museau, hauts, carénés, à épaulement; des burins (à angle sur cassure, sur troncature oblique retouchée, médians) simples et quelques-uns doubles; des grattoirs-burins (dans le niveau III); quelques pointes foliacées fragmentaires travaillées selon la technique dite «szélétienne» (fig. 5/4); des nuclei (de forme irrégulière ou prismatique).

On a également trouvé un nombre appréciable d'éclats avec ou sans retouches, d'aspect moustérien, travaillés d'après la technique levalloiso-moustérienne (à plan de percussion à facettes). Leur nombre plus élevé dans le I<sup>er</sup> niveau diminue au fur et à mesure dans les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> niveaux, ces derniers renfermant aussi quelques pointes triangulaires obtenues par éclatement, de type moustérien. De tous ces éléments se dégage la persistance de la technique de la taille levalloiso-moustérienne dans les premières étapes du développement aurignacien. L'aurignacien de Roumanie, tout comme le moustérien est représenté par des habitations situées aussi bien dans des grottes que dans des établissements à découvert (terrasses, etc.). Dans la plupart des grottes étudiées: Baia de Fier, Ohaba Ponor, Băile Herculane, Cheia-Dobrogea, Gura Cheii-Rîșnov, Peștera, Cioclovina<sup>25</sup>, les niveaux d'habitat aurignaciens sont assez minces (habitat de brèves durées) et ne contiennent qu'un nombre réduit d'objets pour la plupart des lames retouchées, des éclats, des grattoirs (sur lames ou hauts et carénés).

Par contre les établissements en plein air renfermant des habitations aurignaciennes sont assez riches en matériel faunique, en objets de pierre et en foyers. C'est ainsi que nous pouvons citer différents établissements du Maramureș (Boinești et Remetea), de Țara Birsei (Cremenea), de Moldavie (Hăbășești<sup>26</sup>, Mitoc, Dirțu-Ceahlău, Bistricioara-Lutărie, etc.), d'Olténie (Vădastra<sup>27</sup>), de Muntenie (Malul Roșu-Giurgiu, Slobozia-Giurgiu, Ciuperceni et Cernica), du Banat (Tincova, Românești — Dumbrăvița et Coșava<sup>28</sup>).

La plupart des habitations aurignaciennes de Roumanie semblent s'encadrer du point de vue typologique uniquement dans l'aurignacien moyen.

D'après l'épaisseur des dépôts et de leur position stratigraphique on pourrait envisager dans quelques établissements la présence d'un aurignacien moyen se prolongeant et se maintenant dans certaines régions jusqu'à très tard, voire même jusqu'à la fin de la dernière époque glaciaire. Mais, parfois, il arrive que ces dépôts aurignaciens soient recouverts d'habitats gravettiens évolués.

En Valachie, par exemple, l'aurignacien moyen tardif (tel celui de Malul Roșu-Giurgiu, etc.) ne semble pas avoir subi l'influence de la nouvelle technique gravettienne. Au Banat, à Românești et à Dubova (grotte de Climente) l'influence gravettienne se laisse timidement entrevoir, tout au plus à la fin de l'évolution de cette civilisation. Si l'on considère le type d'objets ainsi que les positions géographiques des établissements aurignaciens de Roumanie on pourrait supposer que certaines zones culturelles auraient subi des influences appréciables, tel l'aurignacien moyen de Moldavie qui paraît se rattacher plus fortement à la zone européenne de l'est, et celui du nord de la Transylvanie

mar Chmielewski, *Civilisation de Jerzmanowice*, Wrocław-Varşovia-Krakovia, 1961, pp. 10–82; František Prošek, *Szeletien na Slovensku*, dans *SlovArch*, I, 1953, Bratislava, pp. 178–194; M. Gabori, *Солютрейская культура Венгрии*, dans *ActaArch-Budapest*, III, fasc. 1–4, 1954, pp. 58–68; N. Djambazov, *Разкопки в пещерата Самуилица II*, dans *Археология*, I, 1959, 1–2, Sofia, pp. 47–53; C. S. Nicolăescu-Plopșor, *Le Paléolithique dans la République Populaire Roumaine, à la lumière des dernières recherches*, dans *«Dacia»*, N. S., I, 1957, pp. 41–54.

<sup>25</sup> M. Roska, *Paleoliticul județului Hunedoara*, dans

«Publicațiile Muzeului județului Hunedoara», I<sup>re</sup> année (XXIII), 1, 1924, pp. 11–25.

<sup>26</sup> Vladimir Dumitrescu et collab., *Hăbășești (monographie archéologique)*, Bucarest, 1954, pp. 225–230.

<sup>27</sup> C. Mateescu, *Săpături arheologice la Vădastra*, dans «Materiale», V, pp. 61–64; Idem, dans «Materiale», VI, pp. 107–110; Idem, dans «Materiale», VII, pp. 58.

<sup>28</sup> Fl. Mogoșanu, I. Stratan, *Noi descoperiri paleolitice în Banat* dans *SCIV*, 17, 1966, 2, pp. 335–343. Au Banat on a trouvé aussi quelques types d'objets spécifiques à ces régions tels les grattoirs nucléiformes et les lames de type Dufour.

qui dépendrait de l'aurignacien de l'Europe centrale. Quant au matériel des établissements aurignaciens et gravettiens du Banat, il semble se rattacher plutôt à celui de la région du sud de l'Europe, tout spécialement de la Péninsule Balkanique. L'analogie la plus frappante a été enregistrée avec le matériel de la grotte de Sédi en Grèce. Quelle est l'origine de notre aurignacien? Il serait bien embarrassant de l'affirmer, à l'état actuel de nos recherches. Peut-on supposer une évolution locale du moustérien supérieur final? Autant de questions, à réponses difficiles à formuler, à part ce que l'on pourrait déduire du fait que dans certains établissements aurignaciens de Moldavie comme celui de Țirțu-Ceahlău, le matériel dans lequel on travaillait les outils était représenté par la roche locale, le grès glauconitique silicifié, le schiste noir d'Audia et le ménélite. Dans ces établissements on a pu constater avec certitude que les habitats ultérieurs gravettiens ont utilisé le silex de bonne qualité de l'Est (du Pruth, etc.).

## LE GRAVETTIEŢIEN ORIENTAL

Dans la station de Ripiceni-Izvor l'habitat gravettien<sup>29</sup> d'une épaisseur atteignant environ 1,70—1,80 m se superpose directement à l'aurignacien. Tout comme l'aurignacien, le dépôt gravettien peut être divisé en quatre niveaux (I—IV) plutôt d'après ses éléments typologiques que selon les données stratigraphiques, car aucun foyer ou autres complexes n'y ont été enregistrés. Le matériel en pierre est représenté par de nombreux objets typiques: des lames et éclats lamellaires non retouchés ou avec des retouches obliques; des lames et éclats à encoches ou denticulés; des grattoirs sur éclats et lames ayant en général le tranchant convexe, certaines à retouches sur les côtés longs et plus rarement avec le tranchant droit ou oblique, ou du type haut, caréné (fig. 13/2), à museau; des burins (fig. 5/3,6) du type à bec de flûte (médianes), des burins d'angle sur cassure ou sur troncature oblique, ou en forme de concavité retouchée; des nuclei de forme irrégulière, prismatique, conique.

On constate de même, mais en très petite quantité, des lames avec un côté enfoncé, abrupte — de type à bords abattus, des pointes dites « La Gravette » (fig. 13/10,11), des perçoirs sur lames ou éclats, des pointes foliacées fragmentaires travaillées selon la technique « szélétienne ». Il faut mentionner aussi une lame de scie fragmentaire (fig. 5/8) ayant sur l'autre côté une large encoche retouchée (I<sup>e</sup> niveau), un objet en forme de croissant (fig. 13/4) avec un bord arqué et avec des retouches abruptes (II<sup>e</sup> niveau), trois pointes au côté arqué retouché, similaires au type azilien et quelques grattoirs ronds (fig. 5/9) (IV<sup>e</sup> niveau-final). Dans les premier et deuxième niveaux on trouve, encore qu'en petit nombre, des éclats d'aspect moustérien (éclats patinés à retouches de réutilisation) et dans les dernières étapes de développement du gravettien on constate une certaine tendance aux outils microlithiques. C'est ainsi qu'à Ripiceni-Izvor, dans le III<sup>e</sup> niveau, le pourcentage des pièces microlithiques est d'environ 54 tandis que dans le dernier niveau (IV<sup>e</sup> final) il atteint 64 du total des pièces typiques.

Les habitats gravettiens orientaux fouillés jusqu'à présent sont représentés par des stations en plein air. Quelques-unes comportent 3—4 niveaux d'habitats gravettiens comme les établissements de la Vallée de la Bistrița: Bistricioara-Lutărie, Podiș-Ceahlău, Țirțu-Ceahlău, Lespezi (région de Bacău) ou bien deux niveaux comme ceux de Delaul Viei-Buda, ou même un seul niveau comme à Bofu Mic-Ceahlău<sup>30</sup>, Movileni-Heleşteni (région de Iași), Boinești, Remetea, Strachina-Dorohoi,

<sup>29</sup> Le gravettien de l'est ou oriental est encore connu sous le nom d'aurignacien supérieur oriental ou kostenkien (dénomination donnée par C. S. Nicolăescu-Plopșor) ou Aggsbachian (par J. Bayer) et Pavlovian (par B. Klima).

<sup>30</sup> M. Bitiri, *O nouă aşezare paleolitică pe valea Bistriței*,

in SCIV, XIV, 1963, 1, pp. 135—137; selon M. Bitiri on a découvert quatre niveaux d'habitats gravettiens dans l'établissement de Lespezi. C. S. Nicolăescu-Plopșor, Al. Păunescu et Fl. Mogoșanu, *Le paléolithique de Ceahlău*, dans «Dacia», N. S., X (sous presse).

Ștefănești-Prut (région de Suceava), etc. Les grottes ont été très peu habitées à cette époque. On ne connaît que quatre habitats gravettiens: Stinca-Ripiceni<sup>31</sup> qui contient plusieurs niveaux d'habitats, Gura Cheii-Rîșnov, Dubova (grotte de Climente) et celui de Peștera (région de Brașov) avec un seul niveau, relativement pauvre.

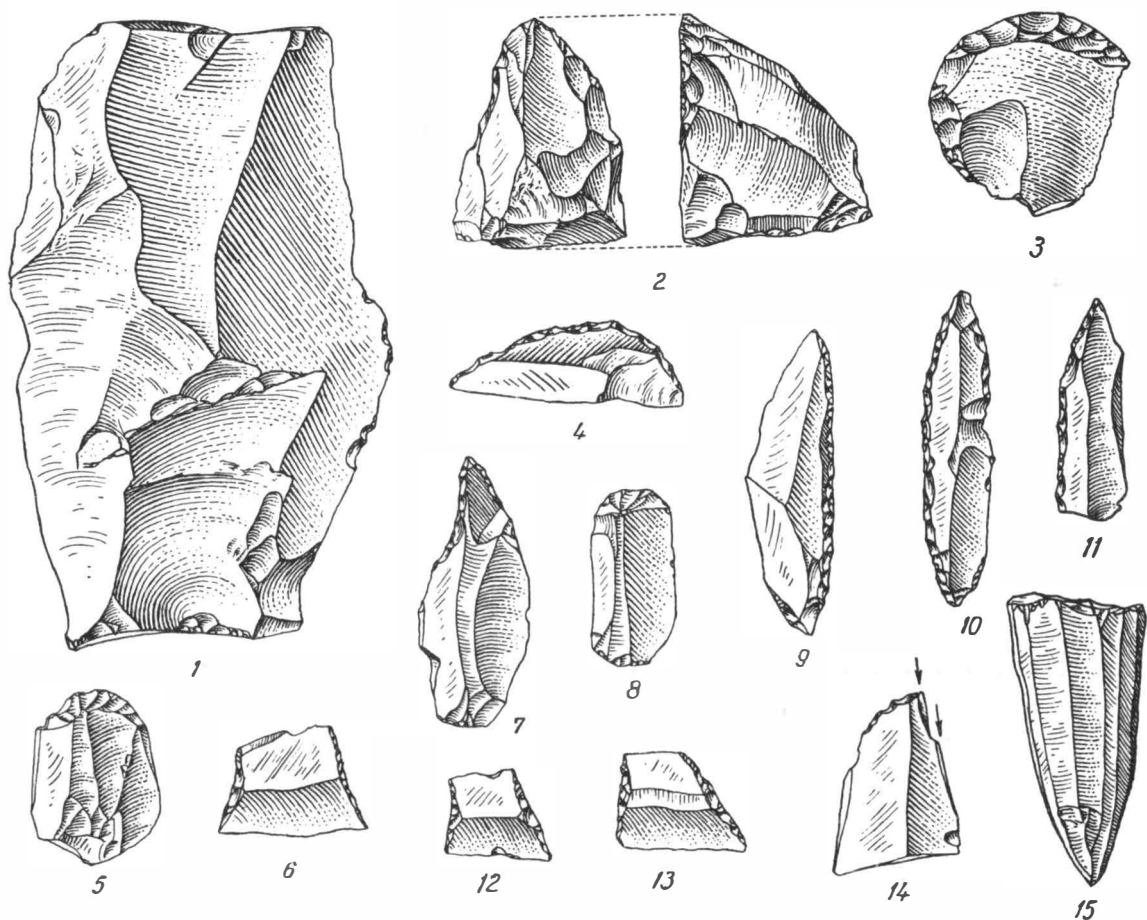


Fig. 13 — Pièces en silex — 1, éclat non retouché, levalloisien supérieur II; 2, grattoir caréné, gravettien I; 3, 5, 8, grattoirs microlithiques, tardenoisien; 4, pièce semi-lunaire, gravettien II; 6, 12, 13, trapèzes, tardenoisien; 7, perceur, tardenoisien; 9, pointe « La Gravette », tardenoisien; 10, 11, pointes « La Gravette », gravettien III et IV; 14, burin, tardenoisien; 15, nucleus fusiforme, tardenoisien.

Dans le stade actuel de nos recherches on peut affirmer que la Moldavie représente la région la plus riche en habitats gravettiens. Les recherches effectuées dans cette région confirme que l'évolution gravettienne comporte 4 étapes de développement: inférieure, moyenne, supérieure et finale, enregistrées du point de vue stratigraphique dans différents établissements, entre autres à Podiș-Ceahlău et à Bistricioara-Lutărie. Dans ce dernier établissement, les premiers trois niveaux renferment des foyers et le dernier uniquement des pierres gréseuses.

<sup>31</sup> N. N. Moroșan, *La station paléolithique de la grotte de Stinca Ripiceni*, dans « Dacia », V—VI (1935—1936), Buc., 1938, pp. 1—22. Les niveaux d'habitat nommés par l'auteur aurignacien supérieur, solutréen inférieur et magdalénien

supérieur peuvent être attribués, compte tenu des objets en silex, du fossile de repère et de la pointe de type « La Gravette », au gravettien oriental.

Le gravettien constitue une étape bien définie de développement dans l'ensemble de l'évolution des civilisations du paléolithique supérieur. Il s'est étendu sur des territoires vastes, appartenant aussi bien à l'Europe qu'à l'Asie, notamment à l'Asie Mineure et à l'Afrique, plus spécialement à l'Afrique du Nord. L'évolution de l'industrie gravettienne dans ce vaste territoire s'est manifestée différemment selon les régions, certaines zones de civilisations gravettiennes ayant eu un processus de développement plus prolongé par rapport à d'autres zones.

La fusion de l'élément local avec les nouveaux éléments apportés par la pénétration de nombreuses vagues de migrations a abouti probablement à la formation de certains groupes locaux.

On peut parler à titre d'exemple d'un gravettien ouest-européen et d'un autre est-européen, le premier ayant une évolution plus brève que le dernier. C'est ainsi que les habitats ouest-européens sont recouverts par ceux du solutréen et du magdalénien, tandis que dans la zone est-européenne le gravettien s'est prolongé plus longtemps en remplaçant dans certaines régions, les civilisations post-gravettiennes connues dans l'ouest de l'Europe. C'est ainsi que dans cette vaste aire de l'est les dernières étapes du développement gravettien qui ont persisté jusqu'à la fin du dernier glaciaire se trouvent être contemporaines du solutréen et du magdalénien ouest-européen.

D'après F. Lacorre, qui a étudié la station éponyme de La Gravette, le gravettien ne représenterait qu'un stade d'évolution de l'industrie des grands éclats ou des grandes lames à bords abattu, rectilignes à retouches abruptes et des pointes « La Gravette », qui constituent les « fossiles directeurs » de cette civilisation. Les habitants de la station de « La Gravette » étaient de grands chasseurs de rennes qui utilisaient pour flèches aussi bien les pointes « La Gravette » que les pointes à cran atypiques. L'habitat gravettien d'ici se trouve superposé à un autre habitat nommé bayacien — niveau à fléchettes — sous lequel ont été découverts les restes d'un habitat aurignacien <sup>32</sup>.

Selon H. Breuil et R. Lantier, le berceau du gravettien « semble avoir été l'Asie Mineure, d'où parallèlement, sont parties les branches africaines et européennes à évolutions plus ou moins parallèles mais non synchroniques » <sup>33</sup>.

Les établissements gravettiens de Roumanie ainsi que ceux de la région de l'est et du centre de l'Europe font partie de la grande zone gravettienne de l'est <sup>34</sup>. B. Klima a démontré que le gravettien oriental de la Moravie (R. S. Tchécoslovaquie) présente 6 degrés de développement <sup>35</sup>. Parmi les plus importantes stations gravettiennes de cette région de l'Europe centrale (en nous référant à la Moravie) il nous faut mentionner celles de Dolni Vestonice et Pavlov. A Pavlov <sup>36</sup>, par exemple l'industrie gravettienne, à pièces particulièrement petites, renferme, en dehors des formes habituelles de lames, perçoirs, grattoirs, lames à encoche et denticulées, burins, pointes de type « La Gravette », pointes à cran atypiques, etc., aussi certaines pièces ressemblant au triangle, au croissant, au trapèze.

Les nombreuses stations gravettiennes découvertes dans la Plaine russe, à tous leurs stades d'évolution, appartiennent à la grande zone gravettienne de l'est. C'est ainsi que l'on a pu distinguer dans cette vaste zone, différents établissements concentrés pour la plupart près des rivages de la mer ou des grands fleuves. En effet, on peut distinguer le groupe d'établissements du Dniestr supé-

<sup>32</sup> F. Lacorre, *La Gravette (Le Gravettien et le Bayacien)*, Laval-Barneoud, 1960, pp. 1—360.

<sup>33</sup> H. Breuil et R. Lantier, *op. cit.* p. 190; D. A. E. Garrod nomme pour la première fois l'aurignacien supérieur = gravettien (voir D. A. E. Garrod, *The Near East as a gateway of prehistoric migration*, dans BASPR, 13, may, 1937, U.S.A., pp. 17—21).

<sup>34</sup> M. Gábori — V. Gábori, *Etudes archéologiques et stratigraphiques dans les stations de l'âge paléolithique de Hongrie*, dans ActaArch-Budapest, VIII, 1957, 1—4, pp. 1—117.

<sup>35</sup> B. Klima, *Zur Problematik des Aurignacien und Gravettien in Mitteleuropa*, dans « Archaeologia Austriaca », 26, Viena, 1959, pp. 35—51; H. Delporte, *L'aurignacien et le Périgordien en Europe Centrale*, dans « Bulletin de la Société méridionale de spéléologie et de préhistoire », t. VI—IX, 1963, Toulouse, pp. 124—128.

<sup>36</sup> B. Klima, *Pavlov, nouvelle station paléolithique de la Moravie méridionale*, dans AR, VI, 1954, 6, pp. 721—728; Idem, *Fouilles de la station paléolithique de Pavlov en Moravie*, en 1954, dans AR, IX, 1957, 2, p. 151.

rieur et moyen (Molodova I et V, Babin I, Voronovitz I, Gorodnitsa <sup>37</sup>, etc.) celui du nord de la mer Noire, région d'Odessa (Bolchaia Akarja), celui du nord de la mer d'Azov, région de Rostov-Taganrog-Donetz (Ambrozievka, Kamennaia Balka, etc.) celui de la région du Dniepr moyen (Gonți, Juravka, Kirilovska, etc.) et de Desna (Mezin, Puchkari, Novgorod-Seversk, Chionlatovo, etc.) <sup>38</sup> et celui du bassin du Don (Région de Voronej, district de Kostenki-Borchevo, avec environ 40 habitats: Kostenki I, IV (Alexandrovka), VIII (Telmanskaia), Streletzkaia I, II, Borchevo I, II, etc. <sup>39</sup>

En dehors de ces grands groupes d'établissements, apparaissent aussi d'autres groupes plus petits, voire même de simples établissements isolés. Nombre de ces stations renferment une stratigraphie complexe, tels les 5 niveaux d'habitats paléolithiques supérieurs (aurignaciens-gravettiens) <sup>40</sup> découverts par A. N. Rogachev dans la station de Kostenki. On peut mentionner ici la présence dans Kostenki I, des pointes, travaillées selon la technique bifaciale, de forme triangulaire à base légèrement concave, découvertes dans la couche inférieure et qui sont tout aussi ressemblantes aux pointes moustériennes de type Ilksaia et à celles de l'établissement aurignacien de Streletzkaia II ainsi que des pointes sur lame à encoche largement retouchées, découvertes de la couche supérieure (connues aussi sous le nom de pointes de type Kostenki). De pareilles pointes à large encoche latérale de type Kostenki ont également été trouvées dans d'autres établissements de l'Europe de l'est et centrale: Berdij, Avdevo, Predmost, Moravany-Podkovika, Willendorf. D'autres formes foliacées sont également spécifiques pour l'établissement aurignacien de Telmanskaia. Pourtant dans l'établissement de Kostenki IV-Alexandrovka au niveau supérieur gravettien, la technique de la taille bifaciale <sup>41</sup> persiste encore. Il faut relever que cette technique s'affine au point que certains exemplaires qui nous sont parvenus sont si parfaitement ouvragés qu'ils imitent d'assez près les formes foliacées solutréennes ouest-européennes. Sur une aire assez étendue on trouve aussi des pointes sur lames plus petites et plus minces, à encoche latérale, connues sous le nom de « pointes à cran atypique ». Ces types sont enregistrés dans diverses stations gravettiennes de l'Europe orientale et centrale (Gagarino <sup>42</sup>, Borchevo I <sup>43</sup>, Zamostea I, Molodova V (niveau 7), Pogon, Pavlov).

Il a pu être constaté que de nombreux niveaux d'habitats gravettiens de cette grande zone présentent des industries dont leurs exemplaires sont à peu près identiques à ceux découverts dans les établissements gravettiens de Roumanie. C'est ainsi que le matériel du niveau inférieur de Kostenki IV-Alexandrovka est très proche par sa forme et technique de travail de celui découvert à Buda (niveau gravettien moyen) dans la Vallée de la Bistrița moldave, de même que la station gravettienne évoluée de Bolchaia Akarja est fortement rattachée aux stations gravettiennes finales enregistrées en Moldavie. On pourrait même avancer qu'il s'agirait de certaines vagues de migration gravettiennes ayant pris leur essor de la grande zone de steppe nord-pontique, et qui ont pénétré dans l'ouest ou nord-ouest de la région de l'Europe centrale.

En Roumanie, les recherches effectuées jusqu'à présent prouvent qu'il ne peut être question d'une civilisation solutréenne ou magdalénienne. Ce n'est seulement que dans quelques stations gravettiennes locales (ou épigravettiennes) de Moldavie, telle celle de Bofu Mic-Ceahlău, qu'on a pu saisir en dehors des formes gravettiennes, quelques éléments de type magdalénien, probable-

<sup>37</sup> A. P. Tchernych, *Поздний палеолит среднего Приднестровья*, dans *Труды комиссии по изучению четвертичного периода*, XV, 1959, Moscou, pp. 16–196.

<sup>38</sup> P. I. Boriskovski, N. D. Praslov, *op. cit.*, pp. 7–49; P. I. Boriskovski, *Палеолит Украины*, dans MIA, 40, Moscou, 1953, pp. 176 et suiv.

<sup>39</sup> P. I. Boriskovski, *Очерки по палеолиту бассейна Дона*, dans MIA, 121, Moscou, 1963, pp. 5–229.

<sup>40</sup> A. N. Rogachev, *Многослойные стоянки Костенковско-Боршевского района на Дону и проблема развития*

*культуры в эпоху верхнего палеолита на Русской равнине*, dans MIA, 59, t. 3, Moscou, 1957, pp. 9–41.

<sup>41</sup> A. N. Rogachev, *Костенки IV — поселение древне-каменного века на Дону*, dans MIA, 45, Moscou, 1955, pp. 9–163.

<sup>42</sup> S. Zamiatnin, *La station aurignacienne de Gagarino*, 88, Moscou, 1934, pp. 19–85.

<sup>43</sup> E. A. Vekilova, *Палеолитическая стоянка Боршево I*, dans MIA, 39, Moscou, 1953, pp. 111–136.



ment sous l'influence du magdalénien centre-européen<sup>44</sup>, entre autres, les similitudes<sup>45</sup> de l'industrie de Bofu Mic-Ceahlău et de celle qui a été découverte dans la grotte de Pekarna en Moravie. A part ces quelques ressemblances en ce qui concerne la Roumanie, on peut affirmer que le gravettien s'est maintenu — tel qu'il a été démontré — jusqu'à la fin du glaciaire Würm.

## LE TARDENOISIEN

L'ample habitat tardenoisien de Ripiceni-Izvor se trouve emplacedu point de vue stratigraphique au-dessus du niveau gravettien oriental que nous avons d'ailleurs dénommé le gravettien final. Le matériel récolté contient de nombreux exemplaires dont les pièces typiques se chiffrent à environ 4.000, parmi lesquels les lames non retouchées ou retouchées (à retouches obliques fines) et quelques lames tronquées et retouchées; des lames à encoche (dont deux à doubles encoches larges) et quelques lames à bord abattu; des pointes de type « La Gravette » (fig. 13 /9) et quelques lames denticulées; des perçoirs (fig. 13 /7) sur lame; des racloirs sur éclat; des rares buins (fig. 13 /14) d'angles sur cassure ou sur troncature oblique ou concave retouché, médiane); de nombreux grattoirs sur éclats et sur lames (fig. 13 /3, 5, 8) généralement à tranchant convexe dont quelques-uns ovales ou ronds, et trois seulement doubles; des nuclei de forme prismatique, conique, cylindrique, fusiforme (fig. 13 /15).

Quant aux formes géométriques on n'en a trouvé que très peu; un croissant, fragmentaire, au côté arqué parfaitement retouché, des trapèzes réguliers (isocèles) (fig. 13 /6, 12, 13) ou à petite base concave et retouchée, ainsi que des trapèzes irréguliers. On a découvert aussi deux petites pointes similaires aux formes tardenoisiennes, triangulaires (dont l'une intacte et l'autre à base brisée) avec les côtés retouchés en angle droit. La plus grande partie de ce matériel est formé de pièces microlithiques qui se trouvent parfois en proportion d'environ 70%, suivis des pièces moyennes avec 29,50% et des grandes avec 0,50%.

L'épipaléolithique qui se situe du point de vue chronologique dans la période du début du holocène est documenté en Roumanie<sup>46</sup> par les suivantes civilisations qui abondent en pièces microlithiques: azilienno-romanellienne attestée pour le moment seulement dans la région du Banat dans la Peștera Hoșilor (Grotte des Voleurs) de Băile Herculane et dans l'abris sous roche de Cuina Turcului, swidérienne enregistrée à « Poiana de la Scaune » du Massif de Ceahlău et Bardosu-Bicaz Chei (région de Bacău) et tardenoisienne; le faciès à outils de taille moyenne et grande est représenté seulement à Lapoș (région de Ploiești) par un riche habitat campignien archaïque. Quant aux plus anciennes civilisations épipaléolithiques d'aspect microlithique, on peut citer les deux civilisations: azilienno-romanellienne qui semble avoir pénétré de la zone sud-ouest de l'Europe ayant des rapports très serrés avec le romanellien d'Italie et celle swidérienne (ou pludienne) qui serait venue de la région NNE-européenne.

<sup>44</sup> C. S. Nicolăescu-Plopșor, Al. Păunescu et Fl. Mogoșanu, *op. cit.*, dans « Dacia » N. S., X (sous presse).

<sup>45</sup> K. Absolon und R. Czizek, *Die paläolithische Erforschung der Pekárna-Höhle in Mähren*, dans *Casopis Moravského, zemského-Musea*, XXVI—XXVII, 1929—1930, Brno, 1932, pp. 536—598; Idem, dans *Casopis Moravského zemského Musea*, XXIV, Brno, 1926, pp. 1—58.

<sup>46</sup> Al. Păunescu, *Cu privire la perioada de sfârșit a epipaleoliticului în nord-vestul și nord-estul României și unele persistențe ale lui în neoliticul vechi*, dans SCIV, XV, 1964, 3, pp. 321—333; C. S. Nicolăescu-Plopșor et Al. Păunescu, *Azilianul de la Băile Herculane în lumina noilor cercetări*, dans SCIV, XII, 1961, 2, pp. 203—210; C. S. Nicolăescu-

Plopșor, M. Davidescu, St. Roman et V. Boroneanț, *Cercetările arheologice de la Cazane*, dans SCIV, XVI, 1965, 2, pp. 407—411; Les recherches de Cuina Turcului en 1965 ont été effectuées par C. S. Nicolăescu-Plopșor et Al. Păunescu; C. S. Nicolăescu-Plopșor, *Sur la présence du swidérien en Roumanie*, dans « Dacia », N. S., II, 1958, pp. 5—34; il n'est pas exclu que dans les monts de Moldavie (tel Ceahlău, etc.) apparaissent aussi d'autres établissements swidériens; Les recherches de Bardosu-Bicaz Chei ont été effectuées en 1965 par M. Bitiri et V. Capitanu; Fl. Mogoșanu, *Probleme noi în așezarea de la Lapoș*, dans SCIV, XV, 1964, 3, pp. 337—348.

L'ensemble de la civilisation tardenoisienne évoluée du nord-est de la Roumanie peut être encadré du point de vue chronologique dans la période finale de l'épipaléolithique, la civilisation tardenoisienne s'étant développée au centre et à l'est de l'Europe sur un fondement gravettien.

Bien que vivant au début de l'holocène, les porteurs de la civilisation tardenoisienne à en juger par leurs outils et occupations relèvent néanmoins de la population du paléolithique évolué tout en continuant le mode de vie antérieur, spécifique au dernier glaciaire. A juste titre H. Breuil et R. Lantier considèrent que «les peuples dits mésolithiques sont en réalité une suite, au début des temps actuels, de tribus leptolithiques émigrées soit dans les pays précédemment inhabitables soit dans des régions encore occupées par d'autres leptolithiques indigènes que les nouveaux venus ont substitués, ou avec lesquels ils se sont mélangés vivant comme eux de chasse, de pêche et de cueillette.» Selon ces auteurs il y aurait même contemporanéité entre les tribus paléolithiques supérieures, épipaléolithiques et néolithiques <sup>47</sup>. C'est en ce sens qu'on peut parler en Europe de certaines enclaves gravettiennes finales connues d'ailleurs sous les noms d'épigravettiennes ou opsigravettiennes qui se sont maintenues jusqu'au début de l'holocène sans connaître l'influence tardenoisienne des formes géométriques <sup>48</sup>.

Ce qui est intéressant c'est que les pièces microlithiques géométriques surgissent, certes, sporadiquement, même à partir des niveaux du paléolithique supérieur. A titre d'exemple les formes triangulaires, trapézoïdales et en croissant (segment de cercle) sont connues aussi bien dans l'aurignacien-périgordien, le solutréen et le magdalénien ouest-européen, que dans le gravettien oriental de la région centrale européenne <sup>49</sup>.

En même temps, il nous faut souligner dans les complexes tardenoisien la présence des types d'outils de forme et technique du paléolithique supérieur, le fond gravettien persistant dans le tardenoisien. On trouve par exemple dans les établissements tardenoisien à part les nombreux outils exécutés d'après la technique gravettienne (lames, burins, grattoirs sur éclats et sur lames, etc.) aussi des pièces, encore qu'en petit nombre, typiquement gravettiennes. Il s'agit au cas présent de lames à bord abattu et de pointes dites « La Gravette ».

Durant son évolution, le tardenoisien a passé par plusieurs étapes de développement en englobant de vastes régions de l'Europe ce qui lui a permis de se séparer en plusieurs aspects culturels régionaux. Au stade actuel des recherches effectuées jusqu'à présent en Roumanie, il y a sept stations tardenoisien découvertes et fouillées: Cremenea-Sita Buzăului, Gilma Roate-Sita Buzăului, Costanda-Lădăuți — toutes trois dans la Țara Birsei; Lapoș dans le nord de la Munténie; Erbiceni et Ripiceni, au nord-est de la Moldavie; Ciumești, dans le nord-ouest de la Transylvanie (région de Maramureș). Les stations tardenoisien de Țara Birsei et du nord de la Munténie semblent constituer un aspect régional représenté par les deux groupes d'établissements de Cremenea-Gilma et de Costanda-Lădăuți-Lapoș. En échange le tardenoisien du nord-ouest de la Transylvanie se rattache à une certaine partie du tardenoisien central européen, la station de Ciumești présentant des analogies avec les établissements du sud-est de la Tchécoslovaquie (celle de l'habitat des dunes près de Sereď, en Slovaquie du sud-ouest) <sup>50</sup>. Quant aux établissements tardenoisien du nord-est de Roumanie (tel Ripiceni, Erbiceni, etc.) ils relèvent de la grande zone tardenoisienne nord-pontique, ou plus précisément de la région de steppe du nord et nord-ouest du Pont <sup>51</sup>. L'inventaire de ces

<sup>47</sup> H. Breuil et R. Lantier, *op. cit.*, pp. 259–260.

<sup>48</sup> D. Fletcher Valls, *Problèmes et progrès du paléolithique et du mésolithique de la région de Valencia*, dans « Quar-tär », Bonn, 7/8, 1956, pp. 75–84.

<sup>49</sup> C. Barrière, *Les civilisations tardenoisien en Europe occidentale*, Paris, 1954, pp. 94–96; P. Fitte et D. Sonnevill Bordes, *Le Magdalénien VI, de la Gare de Couze-Dordogne*, dans « L'Anthropologie », Paris, t. 66, 3–4, 1962,

pp. 217–245.

<sup>50</sup> J. Bărta, *Pleistocène, pișocne duni pri Sereď a ich paleolitiché a mezolické osidlenie*, dans SlovArch-Bratislava, V, 1957, 1, pp. 45–49, pl. XV–XXII.

<sup>51</sup> C. S. Nicolăescu-Plopșor, *Date noi cu privire la cunoașterea începutului și sfârșitului paleoliticului României*, dans SCIV, XV, 1964, 3, pp. 307–320.

dernières stations comportent d'assez nombreuses analogies avec celles découvertes dans les habitats tardenoisien du nord-est de notre pays. Les mêmes grattoirs sur éclat, ovales ou ronds, les mêmes formes de trapèzes et surtout les mêmes nuclei fusiformes apparaissent aussi bien à Erbiceni-Ripiceni qu'à Grebeniki<sup>52</sup> (sur le cours inférieur du Dniestr près de Tiraspol), à Poznanka (dans le bassin du Bug du Sud), à Frumușica (district de Florești, R.S.S. Moldave) ainsi que dans d'autres lieux<sup>53</sup>. L'entier complexe culturel se rattache à son tour au tardenoisien de Crimée.

Dans diverses régions de l'Europe, les populations du tardenoisien tardif ont continué de vivre en conservant leurs propres modalités d'existence: chasse, pêche et cueillette des fruits, ainsi que leurs outils microlithiques, même si autour d'elles on trouve établies des populations néolithiques. D'après quelques chercheurs certains types de ces menues pièces tels les trapèzes, les croissants utilisés par les communautés néolithiques plus tardives laisseraient supposer l'assimilation des chasseurs tardenoisien par les populations néolithiques<sup>54</sup>.

Les outils en pierre de bien des stations néolithiques plus anciennes comme ceux de l'habitat de Criș-Starčevo, de l'abri sous roche de Cuina Turcului (région du Banat), du niveau à céramique linéaire de type est-slovaque de Berea-Ciumești ou du niveau à céramique linéaire «à notes de musique» de Glăvănești Vechi, etc. de Roumanie, attestent un fort caractère tardenoisien.

## HABITATS POSTPALÉOLITHIQUES

La couche postpaléolithique située en sol gris-noir a été bouleversée ces derniers temps à peu près partout pour différentes raisons entre autres par les travaux agricoles, mais dans certaines portions on a pu distinguer deux niveaux d'habitat, préféodal et féodal.

On a découvert quelques petits fragments de céramique néolithique appartenant à la civilisation de Criș et à la période de transition du néolithique à l'âge du bronze, probablement la phase Foltești II, ainsi qu'un fragment d'une hache-marteau à trou d'emmanchement, en pierre dure, forme rencontrée dans la période de transition et à l'âge de bronze<sup>55</sup>. La phase finale de l'âge du bronze — civilisation de Noua — est mieux représentée par des fragments céramiques. Ajoutons aussi quelques fragments céramiques halstattiens<sup>56</sup> ainsi qu'une fibule fragmentaire en bronze du La Tène (III<sup>e</sup> — I<sup>er</sup> siècle a vant notre ère)<sup>57</sup> (fig. 14).

En échange la période préféodale se trouve très bien représentée par de nombreuses traces d'habitat appartenant au III<sup>e</sup> siècle<sup>58</sup> et surtout au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère (civilisation de Tcherniakhov-Sîntana de Mureș)<sup>59</sup>. C'est toujours au IV<sup>e</sup> siècle qu'on assignera les quelques objets comme les aiguiseurs en grès, un fragment de peigne en os à rivets en bronze, un fragment de couteau en fer, une perle aplatie en verre irisé, un pendentif en os orné de cercles concentriques, deux penden-

<sup>52</sup> G. F. Korobkova, *Тарденуазская стоянка Гребеники в нижнем Поднестровье*, dans KS, 67, 1957, pp. 59—62; P.I. Boriskovski, *Problemele paleoliticului superior și ale mezoliticului de pe coasta de nord-vest a Mării Negre*, dans SCIV, XV, 1964, 1, pp. 1—17.

<sup>53</sup> O. N. Bader, *Очерк работ Азово-черноморской экспедиции*, dans KS, XXXI, 1950, pp. 174—180, fig. 65—67.

<sup>54</sup> V. Gordon Childe, *The Dawn of European civilization*, 6<sup>e</sup> éd., Londres, 1957, pp. 5—8; H. Breuil et R. Lantier, *op. cit.*, pp. 266—272; C. Barrière, *op. cit.*, pp. 251—253.

<sup>55</sup> Les déterminations des restes néolithiques ont été exécutées par Petre Roman.

<sup>56</sup> Déterminations faites par Sebastian Morintz.

<sup>57</sup> Déterminations par les professeurs M. Petrescu-Dimbovița et Radu Vulpe.

<sup>58</sup> Déterminations par Gh. Diaconu et Gh. Bichir. Selon ces auteurs la datation au III<sup>e</sup> siècle est confirmée par les fragments céramiques à slip et pâte rouges d'origine carpique.

<sup>59</sup> Déterminations par Gh. Diaconu. Selon lui, la céramique du IV<sup>e</sup> siècle (Tcherniakhov) se distingue en plusieurs groupes d'après la forme et la pâte. (voir MIA, 82, *Черняховская культура*, Moscou, 1960; Radu Vulpe, *Isvoare*, Bucarest, 1957, pp. 276—304 et pp. 310—317; Gh. Diaconu, *Țirgor-Necropola din sec. III—IV e.n.*, Bucarest, 1965; Radu Vulpe, *Săpăturile de la Poieniști din 1949*, dans «Materiale», I, 1953, pp. 280 et suiv.; D. Gh. Teodoru et Em. Zaharia, *Sondajele de la Spinoasa și Erbiceni*, dans «Materiale», VIII, 1962, pp. 35—43.



Fig. 14 — Objets postpaléolithiques — 1, fragment céramique à décor en val (VIII<sup>e</sup>–IX<sup>e</sup> siècles); 2, fragment de fibule en bronze (III<sup>e</sup>–I<sup>er</sup> siècle avant notre ère); 3, fragment de peigne en os (IV<sup>e</sup> siècle, civilisation de Tcherniakhov); 4, fragment d'anse à décor estampillé (XIV<sup>e</sup> siècle); 5, bord de vase (IV<sup>e</sup> siècle notre ère); 6, fragment d'écuille halstattienne; 7, petit vase (IV<sup>e</sup> siècle de notre ère); 8, pot (XVIII<sup>e</sup> siècle); 9, pot (IV<sup>e</sup> siècle de notre ère).

tifs à dents de *Canis*, des fragments de verre irisé, des fusaïoles en terre cuite, une petite cyprée (selon le prof. Al. V. Grossu, *Monetiria L.*, d'origine indo-pacifique, Afrique de l'Est.)

Malgré les bouleversements récents on a pu identifier deux huttes à demi-enfouies remontant également au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, qui n'ont pu être dégagées que partiellement. On a trouvé des plaques en pierres superposées sur le bord de la fosse de la hutte et à l'intérieur, en dehors de nombreux fragments céramiques et quelques morceaux de bousillage calcinés, des restes osseux (bovins, ovins et porcins).

A part cette céramique de bonne qualité il y a aussi quelques fragments travaillés dans une pâte grossière datés de la fin du VI<sup>e</sup> siècle et début du VII<sup>e</sup> (céramique de type slave) similaire à celle découverte aux points nommés « Sipot » et « Drumul Național » de Suceava<sup>60</sup> (fig. 15). Quelques fragments et un vase entier ont été attribués à la période finale du VIII<sup>e</sup> siècle et au début du IX<sup>e</sup> (céramique locale)<sup>61</sup> et deux autres vases fragmentaires ont été assignés au XIII<sup>e</sup> siècle (fig. 16).

Dans la partie supérieure de la couche postpaléolithique on a découvert un riche habitat féodal où l'on a dégagé 5 fosses, dont l'une en forme de cloche, à l'intérieur desquelles ont été découverts des fragments céramiques, des restes osseux, etc. La céramique féodale remontant d'après les déterminations des spécialistes, aux XIV<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> siècles présente des formes ressemblantes à celles de la céramique rurale découverte à Suceava et Scheia. Certains fragments ont été attribués au XVI<sup>e</sup> et beaucoup d'autres aux XVII<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles<sup>62</sup>. On a découvert également quelques monnaies féodales, assez mal conservées: un gros de Sigismond II Auguste (Lituanie 1548), un denier de

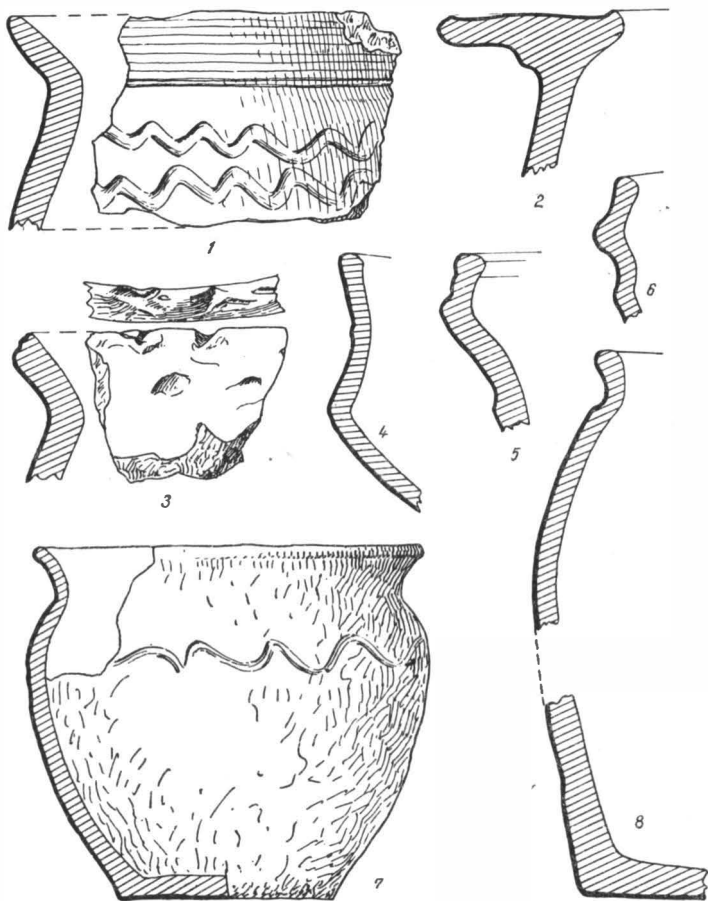


Fig. 15 — Objets postpaléolithiques — 1, fragment de bord de vase à décor en val (XIV<sup>e</sup> siècle de notre ère); 2, profil du bord d'un vase (IV<sup>e</sup> siècle de notre ère); 3, fragment du bord d'un vase (VII<sup>e</sup> siècle de notre ère); 4, profil du bord d'un vase (IV<sup>e</sup> siècle de notre ère); 5, profil du bord d'un pot (XV<sup>e</sup> siècle); 6, profil du bord d'un pot (XIV<sup>e</sup> siècle); 7, fragment de vase à décor en val (fin du VIII<sup>e</sup> siècle — début du IX<sup>e</sup> siècle); 8, profil de pot — reconstitution — (XI<sup>e</sup>–XIII<sup>e</sup> siècles).

<sup>60</sup> Déterminations par M. D. Matei; Idem, *Contribuții arheologice la istoria orașului Suceava*, Bucarest, 1964, pp. 28–31.

<sup>61</sup> M. D. Matei, *op. cit.*, pp. 41–57; Déterminations par M. D. Matei.

<sup>62</sup> La céramique féodale a été déterminée par M. D. Matei et Elena Busuioc; pour la céramique des XIV<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> siècles voir M. D. Matei, *op. cit.*, pp. 41–56, et pp. 141–146 (pour la céramique à décor estampillée); Elena Busuioc,

*Ceramica locală de uz casnic din sec. XIV de la Suceava* (première partie), dans SCIV, XV, 1964, 1, pp. 85–102; Idem, (deuxième partie), dans SCIV, XV, 1964, 2, pp. 205–221; Gh. Diaconu et N. Constantinescu, *Cetatea Scheia* (monographie archéologique), Bucarest, 1960, pp. 70–82; Trifu Martinovici, *Contribuții la cunoașterea ceramicii din a doua jumătate a sec. XV de pe teritoriul Sucevei*, dans « Materiale », IV, 1957, pp. 361–370.



Ferdinand I (Hongrie 1550), un shilling de Jean Cazimir (Pologne 1660—1665?), deux faux du temps de Dabija Vodă (II<sup>e</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> siècle) et deux monnaies russes (première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle 1731—1735) <sup>63</sup>.

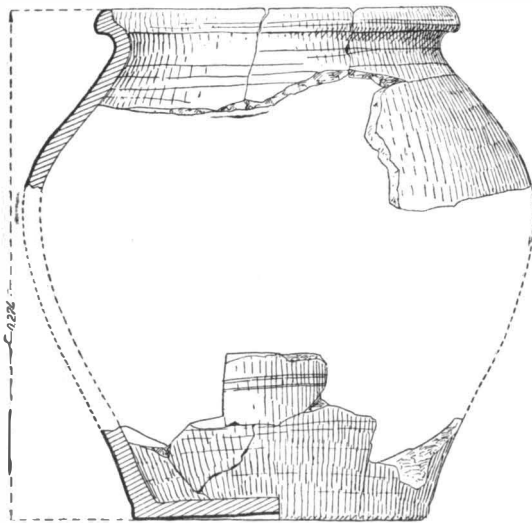


Fig. 16 — Profil d'un vase à décor en lignes incisées — reconstitution — (XIII<sup>e</sup> siècle).

Les riches habitats paléolithiques et postpaléolithiques de Ripiceni-Izvor, témoignent, à quelques interruptions près, d'une continuité d'habitat qui débute dans le paléolithique et finit avec l'époque féodale tardive.

Les recherches entreprises ces 4 dernières années dans le grand établissement de Ripiceni-Izvor nous ont permis de reconstituer, en quelque sorte, le passé historique, non seulement de l'établissement étudié, mais aussi de toute la région du nord-est de Roumanie, ce qui permet une synthèse plus large en ce qui concerne le paléolithique de Roumanie.

Les analyses et les déterminations qui sont en cours permettront, dans un proche avenir, de considérer sous une incidence nouvelle les problèmes qui ont été à peine ébauchés par ces recherches.

<sup>63</sup> Les monnaies ont été identifiées par O. Iliescu du C.N.B.A. République Socialiste de Roumanie.